

Techniques de travail universitaire

TTU

YAHIAOUI ZOUBIR

Niveau : deuxième année licence.

15/03/2020

Y Z

PAPIER



Table des matières

Objectifs

A l'issue du premier chapitre, l'étudiant sera capable de connaître les outils lui permettant de rédiger des énoncés intelligibles et pour être lu avec plaisir.

A l'issue du deuxième chapitre, l'étudiant sera capable de connaître les outils lui permettant de rédiger les différents types de texte et la manière de les enseigner aux apprenants.

Introduction

Le module de T.T.U primordial dans la mesure où il fournit des outils à l'étudiant lui permettant de rédiger des énoncés corrects.

Un savoir rudimentaire en langue française et en informatique.

Les étudiants en général est plus particulièrement les étudiants de la première année.

Pour rédiger un texte intelligible et être lu avec plaisir par vos interlocuteurs, vous devez maîtriser certaines « techniques » comme : savoir éviter les passe-partout, éviter les ambiguïtés et la lourdeur de vos énoncés. C'est le rôle assigné à ce premier chapitre.



Objectif du premier chapitre

A l'issu du premier chapitre, l'étudiant sera capable de connaître les outils lui permettant de rédiger des énoncés intelligibles et pour être lu avec plaisir.

La communication linguistique

La communication est omniprésente dans notre vie quotidienne. Elle se manifeste sous plusieurs formes. Le mot communication est l'un des plus polysémiques, néanmoins on peut dire qu'il y a communication à chaque fois qu'une mise en contacte s'établit entre A et B.

Pour cerner la notion de communication en perpétuelle évolution, on doit consulter quelques références dictionnairiques.

Essai de définition :

Selon l'encyclopédie libre Wikipédia :

« La communication (souvent abrégée en com.) est l'action, le fait de communiquer, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un, l'ensemble des moyens et techniques permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène et l'action pour quelqu'un, une entreprise d'informer et de promouvoir son activité auprès du public, d'entretenir son image, par tout procédé médiatique. »

Selon le dictionnaire de linguistique et sciences du langage :

« La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et / ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé).

La communication est intersubjective. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons ».2

La communication orale et écrite :

La communication orale s'échange entre émetteur et récepteur, dans le cas de la conversation, de manière immédiate : il n'y a pas, ou pratiquement pas, de long intervalle de temps entre l'émission et la réception. Quand A a parlé, B peut à son tour prendre la parole ; la réponse est instantanée. La communication écrite, échange de lettres, par exemple, demande un intervalle de temps assez long, selon la volonté du récepteur.

La communication orale place émetteur et récepteur dans un contexte situationnel identique, et souvent utilise par allusions ou implicitement des éléments du référent qui complètent l'information du message. Inversement, la communication écrite doit, s'il veut faire jouer un rôle au contexte situationnel, le décrire : il y aura beaucoup plus de descriptions dans un roman que dans une pièce de théâtre jouée et parlée dans un décor qui tient lieu de contexte.

La communication orale utilise des éléments informateurs que la communication écrite ne retrouve que de manière indirecte et imparfaite : les intonations, les pauses, le débit, les accents d'intensités sont extrêmement importants pour la compréhension du message par le récepteur. Or, comment la communication écrite peut-elle conserver tout ce qu'apportent ces éléments dits prosodiques ? Il emploie la ponctuation procédure inadéquate, et se trouve totalement démuné pour marquer l'intonation (il ne peut que la décrire à l'aide du vocabulaire). D'autre part, toute conversation s'accompagne de gestes, que la communication écrite ne peut que compenser par l'évocation descriptive, une fois de plus.

C'est pourquoi la communication écrite est relativement plus longue que la communication orale. Nous remarquerons que ces différences ne tiennent pas à la personne de l'émetteur, mais qu'elles appartiennent, comme des caractères contraignants, au type même des messages. Et ce sont ces caractères qui fondent la distinction établie par les linguistes entre communication orale et communication écrite.

Les différents types de communication :

Il existe différents types de communications basées sur leur diffusion :

La communication interpersonnelle :

La communication interpersonnelle est basée sur l'échange entre 1 émetteur – 1 récepteur. C'est le type de communication le plus répandu dans la vie en société. C'est là que la compréhension est meilleure parce que le nombre de récepteurs est limité et la rétroaction est présente.

L'échange entre émetteur et récepteur se fait par voie orale (téléphone) ou par voie verbale (livres...). Ce genre de communication peut être appuyé par la communication non-verbale, c'est-à-dire, les gestes, les mimiques et les différents mouvements du corps. Le message échangé entre A et B est tel que chaque sujet alternativement émet et reçoit. Ce genre de communication s'appelle conversation.

Il y a communication de masse lorsque un émetteur (ou un ensemble d'émetteurs) s'adresse à un grand nombre de récepteurs. Dans ce genre de communication la compréhension est considérée comme la moins bonne par rapport à la communication interpersonnelle, car le bruit est fort et la rétroaction est rare. Le message échangé entre A et B est tel que seul le sujet A se comporte comme émetteur, B étant récepteur sans alternance. Ce type de communication s'appelle la diffusion.

La caractéristique de la communication linguistique :

Pour s'adresser aux autres l'homme utilise une communication linguistique, c'est-à-dire des signes linguistiques (combinaison de signifiants et de signifiés). Cette communication peut être écrite ou orale. Pour le linguiste français André Martinet, ce type de communication a une caractéristique : la double articulation. Celle-ci suppose que le langage humain s'articule d'abord sur des unités dépourvues de sens (les phonèmes qui sont les petites unités minimales de langage) et sur des unités pourvues de sens (les morphèmes ou monèmes). A partir d'un nombre limité de phonèmes on peut créer l'infini de morphèmes. Pour Martinet, cette double articulation permet de distinguer entre la communication linguistique et non linguistique.

La communication selon Roman Jakobson :

Pour le linguiste américain d'origine russe, le langage humain mis en jeu six facteurs : un émetteur (ou locuteur / destinataire) qui transmet un message à un récepteur (ou destinataire) dans un contexte, selon un code qui est commun à l'émetteur et au récepteur et par le biais d'un canal (ou contact) qui établit et maintient la communication (la parole ou l'écrit). Par ailleurs, il distingue six fonctions : référentielle, poétique, conative, phatique et métalinguistique.

Le destinataire : c'est la personne qui parle ou qui prend la parole dans une conversation naturelle.

Le message : le destinataire transmet toujours un message au destinataire. Le message est toujours le sujet de la communication, la réponse à la question : « de quoi parle-t-on ? ».

Le destinataire : c'est la personne qui reçoit la parole du destinataire. Le destinataire peut être une seule ou plusieurs personnes.

Le contexte : c'est le cadre spatio-temporel où la communication a eu lieu. La prise en considération du contexte permet bien de saisir la portée du message car il a une influence sur les deux interlocuteurs.

Le code : le code est le moyen utilisé pour transmettre le message. Par exemple, la langue française utilisée dans une conversation entre deux personnes est le code.

Le contact : pour établir véritablement une situation de communication, il doit y avoir un contact entre le destinataire et le destinataire. Le destinataire doit savoir que le message s'adresse à lui. Dans une classe, la phrase comme : « J'adresse à vous mes chers élèves » va créer le contact entre le maître et ses élèves.

Les critiques à l'égard du schéma de Jakobson : de nombreux linguistes ont reproché au schéma de la communication de Roman Jakobson de ne pas représenter tous les aspects

de la communication humaines. A cet effet, ces linguistes ont apporté quelques modifications au schéma suscité. Le nouveau schéma qui a modifié se présente sous la forme suivante :

Le bruit à la communication : dans la vie quotidienne, il y a des éléments qui altèrent une bonne communication humaine comme le bruit d'un camion ou d'un marteau piqueur. C'est ce qu'on appelle le bruit de la communication.

Le feedback : dans une communication humaine, le destinataire n'est pas toujours actif alors que le destinataire est passif. Celui-ci agit à son tour sur son interlocuteur en en mettent des feedbacks verbaux ou non verbaux.

L'importance du non verbal : en parallèle à la communication linguistique, il existe une communication non linguistique. L'homme peut à l'aide des gestes, des mimiques, des tenues vestimentaires communiqué avec les autres. Cette communication non-linguistique peut être autonome ou se substitue à la communication linguistique ou la renforcée. Un index brandit peut accompagner une menace verbale. Pour l' cole américaine de Palo Alto « On ne peut pas ne pas communiquer » c'est la communication linguistique s'arrête ; la communication non-linguistique prend le relais.

Les fonctions de la communication : pour Jakobson, la communication a six fonctions :

La fonction référentielle : la fonction référentielle, permet de parler des réalités extralinguistiques.

La fonction poétique : la fonction poétique accorde une importance particulière à l'aspect esthétique du message transmis. Elle très dominante dans le texte littéraire.

La fonction expressive : cette fonction se focalise sur le locuteur qui cherche à exprimer ses sentiments et ces opinions. C'est ce qui distingue par exemple une phrase exclamative telle que Il fait chaud ! D'une phrase déclarative telle qu'Il fait chaud. Dans le premier cas, le locuteur est impliqué dans le message, il a sans doute lui-même chaud. Le second message est lui une simple déclaration, constatation, un renvoi à la réalité.

La fonction conative : cette fonction se focalise sur le destinataire. Le locuteur cherche à produire un effet sur son interlocuteur .Cette fonction se manifeste essentiellement par l'emploi de l'impératif.

La fonction phatique : la fonction phatique est celle qui permet d'établir, de maintenir ou d'interrompre le contact entre deux interlocuteurs. Un mot comme « All  » par exemple indique le début d'une conversation téléphonique. Il ne renvoie à aucune réalité extralinguistique.

La fonction métalinguistique : c'est une fonction qui permet à un langage de parler d'un autre langage. L'émetteur au travers d'expressions telles que c'est-à-dire, en d'autres termes, ce qui signifie, fait du métalangage.

Les limites de l'analyse de Jakobson :

L'analyse faite par Jakobson est parfaite. Mais certains linguistes ont reproché à son travail de nombreuses critiques comme : " coute-moi mon fils" cet énoncé relève-t-il de la fonction phatique ou conative ? Dans les textes littéraires, certes c'est la fonction poétique qui domine, mais la fonction référentielle et expressive sont aussi présentes.

Le schéma de la communication chez Kerbrat-Orecchioni :

Le linguiste français Todorov a violemment critiqué le schéma de la communication de Jakobson pour son aspect mécaniste (c'est comme un échange télégraphique où l'un encode et l'autre décode). La communication humaine est très compliquée parce que chaque société, chaque époque, chaque individu a ses propres valeurs culturelles et sociales. L'émetteur et le récepteur doivent tenir compte de ses marques culturelles et sociales s'ils veulent entretenir une discussion compréhensive pour les deux. Le contexte social en Algérie n'est le même en Allemagne. Le contexte en 1930 n'est pas le même qu'aujourd'hui. Ce contexte diff rent a des répercussions sur le message émis par l'un des interlocuteurs. C'est le destinataire et le destinataire ne sont pas conscient et ne prennent pas en compte ses facteurs idéologiques qui influent sur le message, la

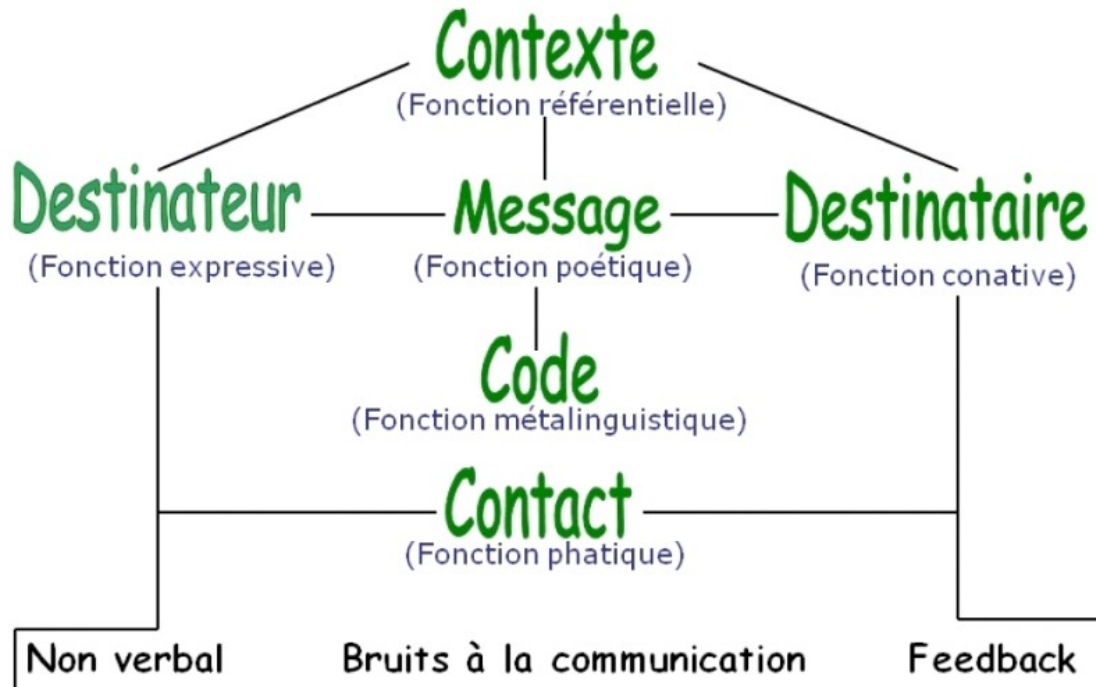
conversation entre les interlocuteurs aboutira certainement à l'échec.

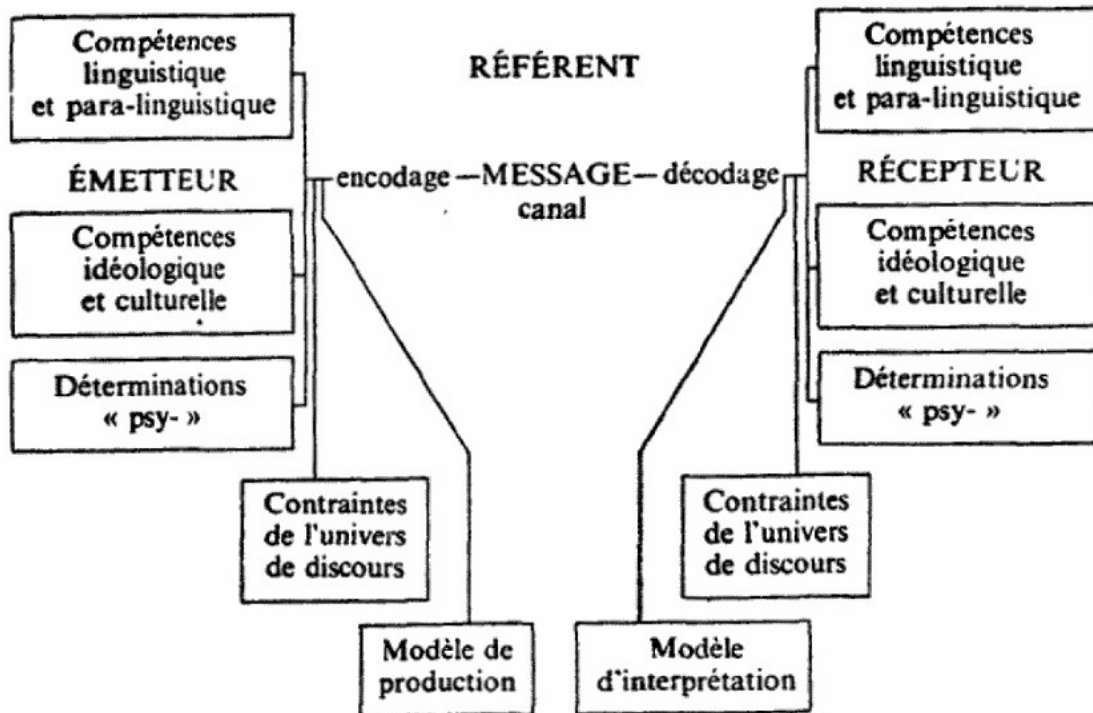
Le schéma de communication élaboré par Orecchioni est le meilleur modèle qui reflète le processus de communication humaine avec toute sa complexité.

Source du schéma de communication : bv.alloprof.qc.ca (consulté le 20/06/2014).

Source du schéma d'Orecchini : edc.revues.org (consulter le 20/06/2014).

Le schéma de la communication





Les registres de la langue

La langue comporte plusieurs registres de langue. On ne parle pas de la même façon avec un ami ou avec son supérieur hiérarchique. La même personne modifie le registre de la langue selon le niveau intellectuel ou social de son interlocuteur.

Comment reconnaît-on les différents registres de la langue :

Grâce à la phonétique :

La prononciation n'est pas la même si nous sommes dans un registre soutenu ou familier.

Ex. : T'as d'beaux ch'veux ! (registre familier)

Tu as de beaux cheveux ! (registre courant)

Grâce au vocabulaire employé :

Convive (registre soutenu)

Invité (registre familier)

La plus part des dictionnaires signalent le registre auquel appartient le mot

Grâce à la syntaxe :

Parfois la construction et l'ordre des mots varient d'un registre à un autre :

Je l'vois pas ce mec. (Négation incomplète)

Je ne vois plus cet homme. (Registre courant).

Les principaux registres de la langue :

Le registre familier : c'est le registre employé avec des amis, dans la famille ou dans des situations de communication sans contraintes. Il se caractérise par l'emploi des mots qui appartiennent au registre familier. La syntaxe, l'orthographe et la phonétique ne sont pas

respectées. Ex. : il m' faut des frics pour ach'té une bagnole.

Le registre courant : est le registre employé généralement dans les écoles et les médias ou dans une situation de communication contraignante. La syntaxe, la phonétique et l'orthographe sont respectés, cependant en emploie un vocabulaire accessible à tout le monde. Ex. : le lion est un animal sauvage qui vit dans les savanes.

Le registre soutenu : est le registre employé dans des situations de communication contraignantes (discours d'un président, sermon, soutenance d'un mémoire). Ce registre exige des efforts tant sur le plan du vocabulaire (emploie des mots rares et recherchés) que sur le plan syntaxique (emploie de l'imparfait du subjonctif). A l'oral il requiert une prononciation parfaite. Ex. : il fallait qu'il soignât son écriture diégétique.

Les exigences du registre courant et soutenu

Le vocabulaire : on doit s'éloigner des mots familiers. Par exemple : bagnole pour la voiture, les poulets ou les flics pour les policiers. On évite aussi l'emploi des mots tronquer comme : prof pour professeur, dico pour le dictionnaire.

Les interjections : on évite l'emploi des interjections de manière abusive et on essaie de les remplacer par des expressions. Ex. : on remplace l'interjection « ouf ! » par l'expression « je me suis soulagé ».

Les onomatopées : les onomatopées sont des mots qui imitent les sons de la nature. On évite d'utiliser les onomatopées comme : l'abeille fait bzz ! il est préférable de dire : l'abeille bourdonne.

Les abréviations : il faut éviter l'emploi abusive des abréviations car elles prêtent à la confusion. « p.p. » veut dire participe présent, participe passé ou proposition principale. Il va de même pour les chiffres, il est préférable de les écrire en lettres. Ex. : cinquante kilogramme ou lieu de 50 kg .

Les sigles : un sigle est un mot issu des premières lettres d'un énoncé. Ex. : FLN pour le front de libération nationale. Il faut éviter l'emploi des sigles, car ils provoquent la confusion, sauf s'il est connu de par un large pan de lecteurs.

La syntaxe : le registre courant et soutenu exige un respect parfait des règles de la langue. Généralement dans le registre familier on exprime l'interrogation sans faire une inversion verbe-sujet. Ex. : tu veux manger ? Alors que dans les deux autres registres on fait l'inversion, veux-tu manger ?

La ponctuation

La ponctuation est l'ensemble des signes graphiques qu'utilise l'écrit pour délimiter les différents groupes dans un énoncé. C'est l'oral utilise l'intonation, l'écrit qui est privé de cette faculté, le remplace par la ponctuation.

Les différents signes de ponctuation :

Les signes de ponctuation forte :

Le point (.) : Il s'emploie à la fin d'une phrase déclarative et impérative pour marquer une grande pause. Ex. : Nacim mange une pomme.

Le point d'interrogation (?) : il s'emploie à la fin d'une phrase interrogative directe pour exprimer l'interrogation. Ex. : Veux-tu manger ?

Le point d'exclamations (!) : Il s'emploie à la fin d'une phrase exclamative pour marquer l'exclamation et devant certaines interjections. Ex. : Quelle belle fille ! Hélas !

Les points de suspension (...) : Ils marquent une énumération incomplète. Ex. : j'ai acheté des pommes, des oranges...

Ils marquent une interruption de la parole par quelqu'un. Ex. : C'est moi qui...

Ils marquent une hésitation. Ex. : C'est monsieur Belhani qui est...l'assassin

NB. Les points de suspension accompagné de « etc. » est considéré comme un pléonasme.

Les autres signes de ponctuation :

Ce genre de signes de ponctuation s'utilise à l'intérieur d'un énoncé.

Les points virgule (;) : On utilise le point virgule pour relier deux propositions qui ont un lien logique : Ex. : J'allume le radiateur ; il fait froid (cause).

Il a commis une faute ; il sera puni (conséquence)

Les deux points (:) : ce signe indique le début d'une énumération. Ex. : Il existe quatre points cardinaux : nord, sud, est, ouest.

Ce signe est utilisé aussi au début d'une citation accompagnée par les guillemets. De Gaulle a dit : « La vieillesse est un naufrage ».

Le tiret (-) : ce signe indique le début d'un dialogue. Ex. :

- Bonjour, dit l'élève

- Bonjour, répond le maître

Il sert aussi pour isoler une explication ou information supplémentaire ou que l'on veut mettre en valeur. Ex. : Paris- capitale de la France- est beau.

Les guillemets (« ») : Ce genre de signe sert à encadrer un mot que l'on veut mettre en valeur et parfois à encadrer un dialogue. Ex. : L'extraordinaire « enseignant » est venu.

Pour encadrer la citation de quelqu'un : « La vieillesse est un naufrage ».

Les parenthèses () : Ce genre de signe s'emploie pour isoler une remarque ou une explication secondaire. Ex. : Paris (capitale de la France) est beau.

Les crochets [] : comme les parenthèses les crochets servent à isoler une information secondaire. Ex. : Paris [capitale de la France] est beau.

L'astérisque (*) : dans les ouvrages de grammaire indique une phrase asyntaxique.

Ex. : *je respecte et j'obéis à mes parents.

On l'utilise aussi pour garder la discrétion. Les élections de 199* sont truquées.

La virgule (,) : elle s'emploie pour isoler un groupe de mot à l'intérieur d'une phrase

- Après une énumération : j'ai acheté des, pommes, des oranges et des cerises.

- Après un complément mis en relief et placé à la tête de la phrase : A 7 heures, je me lève chaque jour.

- Après un mot en apostrophe. Pierre, vient.

- Après et avant un mot mis en apposition : Paris, capitale de la France, est beau.

- Après ou avant une préposition relative explicative. Mon frère, qui est fatigué, dort.

La majuscule

La majuscule a une valeur démarcative quand elle s'emploie au début de la phrase et une valeur distinctive quand il s'emploie au début d'un mot propre quelque soit sa place.

La majuscule au début de chaque nouvelle phrase :

Ex. : Le lion est un animal sauvage. Cet animal est menacé de disparition.

Dans une citation entre guillemets, la première lettre est au majuscule. Il est de même pour le dialogue et les vers d'un poème. Ex. : De Gaulle a dit : « La vieillesse est un

naufage ».

La majuscule au début des noms propres :

Les noms, prénoms, surnoms, pseudonyme et sobriquet prennent une majuscule :
Ahmed, Paul, Bouteflika...

NB : quand un article précède un adjectif et que celui-ci est partie prenante du nom, il ne prend pas majuscule : Alexandre le Grand.

Il est de même pour la préposition : Alfred de Vigny.

Les noms communs désignant des êtres ou des abstractions personnifiées :

Le Renard et le Corbeau. La Mort...

Les titres honorifiques, des sommités :

Votre Majesté, Monsieur le Président, le Tout-Puissant

La majuscule pour les noms qui renvoient aux lieux :

Les noms désignant des lieux : France, Bejaïa, Grande-Bretagne.

NB : quand l'adjectif permet de donner lui seul l'identité d'un lieu, il prend seul la majuscule

La mer Noire.

Les noms des constellations et des planètes dans le domaine scientifique : la Terre, l'étoile du Berger.

Dans les noms des édifices : le Panthéon, la Bourse.

Dans le nom des institutions : (partis, association...) l'État, le Sénat, ministre de la Culture...

Dans des noms qui renvoient à des jours fériés ou à des périodes historiques : Pâque, Achoura, Moyen-âge, Noël.....

La majuscule pour les titres des œuvres : si le titre commence par un article défini, on met la majuscule à l'article ainsi qu'au premier mot et l'adjectif s'il précède le nom :

Le Dernier Été de la raison de Tahar Djaout.

Lorsque le titre commence par un article indéfini ou c'est une phrase, la première lettre seule prend majuscule : Un amour de Swann.

Le caractère italique

Certains passages du texte doivent être écrits en caractère italique, c'est-à-dire des mots inclinés vers la droite

L'italique s'applique :

- aux citations. Ex. : De Gaulle a dit : « La vieillesse est naufrage »
- aux titres d'œuvre : Les Misérables. Dans un manuscrit on le souligne.
- aux noms de bateaux, avions, trains, parfois aux bâtiments. Le Titanic
- dans les didascalies au théâtre.
- Dans les expressions étrangères notamment latines : Présenter son mea culpa.

Savoir couper les mots à la fin d'une page

Il y a des règles qui régissent la manière de couper les mots à la fin d'une page. On indique qu'un mot est coupé en utilisant un tiret à la fin de celui-ci : j'ai acheté un cana-

Pé.

On coupe un mot à la fin d'une syllabe. Celle-ci est un ensemble de consonnes gravitant autour d'une voyelle. Ex. : canapé se divisent en trois syllabes : ca/na/pé.

On ne peut pas couper un mot quand une voyelle représente deux sons différents et qui appartiennent à des syllabes différentes comme : (« x » qui se prononcent des fois [ks] et parfois [gz] ou la semi-voyelle [j] qui appartient à la fois à la première et la seconde syllabe. Impitoy-

able

On ne peut pas faire la division ici car « y » appartient à la première syllabe pour prononcer [w] et à la seconde pour prononcer [j]. Idem pour 'x' dans examiner. On doit écrire exa-

miner

et non ex-

aminer

On ne peut pas couper un mot à la fin d'une ligne et de laisser pour la seconde une syllabe terminant par un « e » muet : * mobi-

le

On doit dire mob-

ile

Il est impossible de couper un mot après une abréviation : *c'est la lettre de Mr-Belhani

NB : Les mots monosyllabiques ne peuvent pas être coupés comme : mot.

Les signes diacritiques

Les signes diacritiques : sont l'ensemble des signes (accent, tréma, tilde) qui ont à la fois la fonction d'indiquer une bonne prononciation et de distinguer entre les homonymes.

Les accents : ils se mettent sur les voyelles, ils sont trois : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

Les accents aigu et grave :

L'accent aigu (é) : indique un ton fermé [e], l'accent grave (è) indique un ton ouvert [è] :

Éléphant- école- établissement- été.

Pèle- prière- achète- infirmière.

NB :

- Quand un mot termine par un « s » non prononcé, on met avant lui un accent grave sur le « e » : accès- après- congrès.

- Quand un mot se termine par une consonne non prononcée autre le « s », on met pas d'accent sur le « e » qui précède : nez, aimer, mer, pied.

- Devant une consonne double : belle, berbère, appelle.

- Sauf si la deuxième est une liquide : -r- ou -l- : Trèfle, lèvres.

- Il n'y a pas d'accent sur certains mots d'origine latine malgré leur prononciation :

A posteriori

-L'accent grave permet de distinguer entre les homonymes : « ou » conjonction de coordination - « où » adverbe de lieu.

L'accent circonflexe :

L'accent circonflexe remplace un « s » que l'on trouve dans son origine latine. Ce « s »

peut se manifester dans les dérivés du même mot :

Hôpital- hospital- hospitaliser

Hôtel- hospital- hospitalité

Fête- festival

L'accent circonflexe se manifeste sur certaine forme verbale :

- A la troisième personne du singulier à l'imparfait du subjonctif, qui fait la différence avec la même personne au passé simple : fût (imparfait du subjonctif) fut (passé simple)

- A la première personne du pluriel au passé simple : aimâmes- partîmes.

- Avec les verbes « oître » et « aître » à la troisième personne du singulier : il apparaî^t.

- A la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif avec les verbes : plaire, déplaire, complaire : il déplaî^t

- Aux participes passés masculins avec les verbes : croî^tre, mouvoⁱr, devoⁱr et recoⁱtre : crû, dû

- Il indique la prononciation de « u » après « q » dans piqû^{re}.

- L'accent circonflexe permet de distinguer entre homonyme : tâ^{ch}e (travail), tache (sauté).

Le tréma :

Le tréma est un signe diacritique qui se met sur une voyelle pour indiquer que la voyelle précédente est prononcée séparément :

Haï^r (a-ir), égoïste (ego-ist).

- Sur le « i » après un -gu- pour indiquer que l'on doit prononcer le « u » : ambiguï^{té}, exiguï^{té}.

- Sur le « e » muet final pour indiquer que l'on doit prononcer le « u » qui précède : aiguë^t, contiguë^t.

- Sur le « i » pour prononcer « y » et la voyelle précédente est prononcée séparément : baï^onette.

- Lorsqu'un mot terminant par une voyelle auquel on veut lui ajouter les suffixes-ique-ite-ide-ité. On doit ajouter un tréma : voltaï^que.

La cédille :

La cédille se place sous le « c » devant -a-o-u- pour conserver le son « s » :

Il effaç^a, nous traç^ons.

Le tilde :

Le tilde : <~> il traduit le graphème « gn » ou le phonème « ñ » inexistant en espagnol : España, cañ^on.

L'apostrophe et l'élision

L'apostrophe est un signe qui s'emploie pour remplacer la voyelle élidée devant la voyelle initiale ou le h muet du mot suivant :

- l'avion, l'homme, l'hygiène, s'il (si il), ça (ça a).

Mais : le héros (h aspiré),

L'absence d'élision est de règle devant

- le oui, je crois que oui

- le onzième

- le yaourt, le yacht, la yole, le yoga, le youyou...

Cas particuliers

Jusque, jusques

Le "e" de jusque s'élide devant une voyelle :

- jusqu'à, jusqu'ici...

Lorsque, puisque

Le "e" de lorsque (et de puisque) ne s'élide que devant il, elle, on, un, une, en.

Parce que

Le "e" de parce que ne s'élide que devant il, elle, on, un, une, à.

Presque

Le "e" de presque ne s'élide que dans presque-île.

Quoique

La conjonction quoique s'écrit en un seul mot (sens de bien que, encore que) ; le "e" de quoique ne s'élide que devant il, elle, on, un, une.

Quelque

Le "e" de quelque ne s'élide que devant un ou une.

Le trait d'union dans les noms composés :

Où place-t-on les traits d'union ?

- Entre le verbe et le sujet inverser dans une interrogation :

Veux-tu manger ? Qu'arrive-t-il ?

- Entre un verbe à l'impératif et les pronoms compléments et les pronoms adverbiaux « y » « en » :

Allez-y. Prenez-en. Mange-le.

- Avant et après un « t » euphonique dans une interrogation pour éviter le hiatus :

Nabil a-t-il mangé ?

- Dans des locutions adverbiales formées avec l'adverbe « ci » et « là » :

Là-bas. Ci-joint.

- Dans des adjectifs numéraux inférieurs à cent en l'absence de « et » :

Vint-quatre, quarante-deux. Mais trente et un.

- Dans des noms propres lorsqu'ils sont employés comme des noms des lieux publics :

Victor Hugo, mais on écrit lycée Victor-Hugo.

- Dans les pronoms démonstratifs:

Celle-ci celle-là

- Avec L'adverbe de rapprochement « ci » et 'éloignement « là » employé avec un nom :

Cette veste-ci. Cette chemise-là.

Le choix de type de phrase

La phrase est la combinaison de plusieurs mots sur le plan syntagmatique selon les règles morho-syntaxiques d'une langue. Elle commence par une majuscule et se termine par un point.

La phrase simple et la phrase complexe :

La phrase simple comporte un seul verbe est ne dépend d'aucune autre phrase :

Nacim va à l'école.

La phrase complexe comporte plusieurs verbes, donc plusieurs propositions qui peuvent être :

Coordonnées :

Il a réussi, donc il est content.

Juxtaposées :

Il a réussi ; il est content.

Subordonnées :

Il est content parce qu'il a réussi.

Il existe quatre types de phrase :

La phrase déclarative : elle donne une information. Elle commence par une majuscule et termine par un point. Le chat mange la souris.

La phrase interrogative : elle cherche l'information. Elle commence par une majuscule et se termine par un point d'interrogation pour l'interrogation directe. Que veux-tu ?

La phrase exclamative : elle exprime une exclamation, une admiration, un étonnement. Elle commence par une majuscule et se termine par un point d'exclamation : Quelle belle fille !

La phrase impérative : elle sert à donner un ordre. Elle se termine par point d'exclamation ou par un point. Ferme la fenêtre.

Les quatre formes de phrases :

La phrase affirmative : elle affirme une chose comme réel : La terre est ronde.

La phrase négative : elle nie une affirmation en la présentant comme faux : la terre n'est pas plate.

La phrase active : elle indique que le sujet de la phrase fait l'action : Nacim mange la pomme.

La phrase passive : elle montre que le sujet de la phrase subit l'action ou pour le mettre en relief. La pomme est mangée par Nacim.

Comment rendre vos énoncés légers ?

Des fois malgré que votre texte est en conformité avec les règles morphosyntaxique d'une langue. En le lisant, on le trouve insipide à cause de l'emploi des répétitions et de mots inutiles. Pour éviter la lourdeur à votre texte, il faut favoriser la concision, c'est-à-dire exprimer une idée en peu de mots.

Les techniques à appliquer pour alléger votre texte :

1) Éviter l'emploi abusif de propositions subordonnées :

Les propositions subordonnées donnent une lourdeur à votre texte, donc il faut les éviter.

Une proposition subordonnée exprimant la cause peut être remplacé par un participe passé apposé placé à la tête de la phrase : Il dort parce qu'il est fatigué → Fatigué, il dort

Par des propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées : Il dort parce qu'il est fatigué → Il dort ; il est fatigué.

2) Éviter l'emploi abusif des propositions relatives :

Les propositions relatives alourdissent à leurs tours votre texte, donc il faut les éviter. On peut les remplacer par un adjectif qualificatif : Un homme qui maîtrise une seule langue → Un homme monolingue.

Par un participe présent : Je cherche un chien qui chasse les renards → je cherche un chien chassant les loups.

3) Comment éviter l'emploi abusif de la négation :

On peut les éviter en employant les préfixes privatifs : a, in, im, il, anti,... ou les antonymes :

Une personne qui n'a pas de patrie → Une personne apatride.

Un homme qui n'est pas mort → Un homme vivant

Un plat sans goût → Un plat insipide.

4) Comment faire pour alléger vos phrases interrogatives :

Il faut éviter l'emploi de la locution « Est-ce que » accompagnée de l'inversion sujet/verbe. Est-ce que tu veux manger ? → Veux-tu manger ?

5) Comment se débarrasser des déterminants :

On fait abstraction de déterminants devant une énumération. J'ai acheté : pommes, oranges, fraises et des bananes.

Devant le complément circonstanciel de manière : Il travaille avec intelligence. Cependant s'il y a la présence d'un adjectif, le déterminant réapparaît : Il travaille avec une grande intelligence.

6) Comment contourner les attributs :

Pour éviter l'attribut, on transforme celui-ci en épithète : Son corps est beau et attire les hommes → Son beau corps attire les hommes.

7) Comment éviter l'emploi abusif des compléments circonstanciels de manières :

On peut les remplacer par un adverbe de manières : Il travaille avec intelligence → Il travaille intelligemment.

8) Comment contourner les locutions adverbiales :

On peut les remplacer par adverbess de même sens : par conséquent → donc

A l'image de → comme

Comment éviter les passe-partout ?

Les passe-partout sont des mots qui ont la capacité de remplacer d'autres mots. Le verbe « faire » a la capacité de remplacer la quasi-totalité des verbes d'action en français. La présence de ces passe-partout sont révélateurs de la pauvreté du vocabulaire du scripteur. Il faut, donc, les éviter en utilisant le mot approprié à la place des ces passe-partout.

Il y a

Il y a est un passe-partout qu'on peut remplacer par un verbe :

Sur cet édifice il y a un drapeau → sur cet édifice flotte un drapeau.

Sur la liste il n'y a pas mon nom → sur la liste ne figure pas mon nom.

Avoir

L'auxiliaire avoir peut être remplacé par un autre verbe :

Il a une belle voiture → il possède une belle voiture.

Il a une bonne santé → il jouit d'une bonne santé.

Devenir

On peut le remplacer par un verbe du deuxième groupe :

Il est devenu riche → il s'est enrichi.

Il est devenu grand → il a grandi.

Dire

Le verbe dire on le remplace par au verbe plus approprié :

Il dit des mensonges → il conte des mensonges.

Il dit des blasphèmes → il profère des blasphèmes.

Être

On le remplace par un autre verbe plus approprié :

Un oiseau est sur l'arbre → un oiseau perché sur l'arbre.

Le chat est sur le lit → le chat repose sur le lit.

Faire

Le verbe faire se remplace facilement par un autre verbe plus approprié :

Il fait du sport→ il pratique du sport.

Il a fait une erreur→ il a commis une erreur.

Très

L'adverbe très se remplace par plusieurs expressions :

Un homme très puissant→ un homme hyperpuissant.

Un phénomène très rare→ un phénomène rarissime.

Rendre

Le verbe se rendre se remplace par un autre verbe du premier ou du deuxième groupe :

Rendre triste une jeune fille→ attrister une jeune fille

Rendre une chose rare→ raréfier une chose

Les gens :

On remplace ce mot par un autre nom plus approprié :

Il y a beaucoup des gens dans ce magasin→ il y a beaucoup de clients dans ce magasin.

Il y a beaucoup de gens dans ce stade. Il y a beaucoup de téléspectateurs dans le stade.

Mettre

Le verbe mettre se remplace par un autre verbe plus précis :

Mettre une affiche sur le mur→ placarder une fiche sur le mur.

Mettre la confiture sur le pain→ tartiner le pain.

Peu est petite

Ces deux mots se remplacent par des mots contenant des suffixes diminutifs :

Une petite maison→ une maisonnette.

Pleurer peu→ pleurnicher

Se trouve

On le remplace par un autre verbe plus approprié :

À l'Occident se trouve une chaîne de montagne→ à l'Occident se déploie une chaîne de montagne

Venir

On le remplace par un autre verbe :

Viens avec moi → accompagne-moi

Voir

On remplace ce verbe par un autre verbe plus approprié :

J'ai vu le docteur→ j'ai consulté le docteur.

J'ai vu Ahmed→ j'ai rencontré Ahmed.

Chose

Le mot « chose » peut être remplacé par un autre mot plus précis car il est banal :

L'avarice est une mauvaise chose→ l'avarice est un vice.

La générosité est une bonne chose→ la générosité est une vertu.

Exercice : remplace le passe -partout « faire » par un autre verbe plus approprié

Il fait un bon travail→.....

Il fait le devoir→.....

Il fait 80 g→.....

Il a fait des dégâts→.....

Faire une belle maison→.....

Faire des bénéfices→.....

Éviter pléonasmes et répétitions

La répétition est des fois une technique stylistique utiliser par l'écrivain pour des fins poétiques ou pour insister. L'anaphore qui est la répétition d'un même mot au début de chaque vers est la parfaite illustration :

Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir. (Corneille)

Cependant, parfois, la répétitions est révélatrice de la non maîtrise d'une langue et nuit beaucoup au texte rédigé. Exemple il a rédigé une philippique à son ami à la vielle de la rentrée scolaire.

Comment éviter les répétitions :

Utiliser les synonymes :

On peut remplacer un mot par un autre qui a le même sens. Un homme puissant. Un home fort.

NB : certains mots de sens proche, malgré sont des synonymes, ils sont interchangeable. « mourir » s'emploie pour toutes les créatures tandis que « décéder » s'emploie seulement pour l'homme. Par conséquent on ne peut pas dire : « l'animal a décédé ».

L'emploi des substituts grammaticaux :

Les substituts grammaticaux sont des pronoms qui dans un texte remplacent un mot déjà mentionné appelé antécédent.

Le lion est un animal sauvage. Il vit en Afrique.

- Penses-tu à ton voyage ?

- Oui j'y pense (l'adverbe « y » remplace un C.O.I non humain introduit par la préposition « à »).

- Parles- tu de ton voyage ?

- Oui, j'en parle. (l'adverbe « en » remplace un C.O.I non humain précédé par « en »).

L'emploi des substituts lexicaux :

Les substituts lexicaux est le fait de remplacé un mot déjà mentionner par un groupe nominal ou une périphrase :

Le lion est animal sauvage. Le roi des animaux vit en Afrique.

L'ellipse :

L'ellipse c'est le fat de supprimer les mots inutiles aux lecteurs et en faisant l'allusion.

Nous partîmes pour la compagne. A l'arrivée (à la compagne) l'accueil étai chaleureux (par ses habitants).

La mise en apposition :

La mise en apposition permet d'éviter la répétition de l'auxiliaire « être » :

Il est absent parce qu'il est malade → Malade, il est absent.

Le pléonasme :

Le pléonasme est l'emploi de mots juxtaposés ayant le même sens : une femme actrice est pléonasme. Le suffixe « trice » à lui seul indique qu'il s'agit d'une femme.

Il réécrit de nouveau la lettre. Le préfixe « re » signifie à lui seul un répétions.

On rédigeant un texte, il faut faire attention à ce genre de répétions inutiles qui donnent un caractère banale à votre texte.

La redondance :

La redondance est la répétition d'une même idée dans un texte. Il transgresse la règle de progression de Charolles. Dans un texte en gardant le même thème (règle de reprise), on doit toujours progresser dans l'information. Le lion est un animal carnivore. Il mange la chair. C'est une redondance.

Des erreurs à éviter

En enseignant, nous avons remarqué que des étudiants commettent des erreurs récurrentes, les plus répandues sont :

L'emploi des pronoms

Les pronoms compléments s'emploient pour éviter une répétition. Ils se placent avant le verbe de la phrase. « Le, la, les ». Ils remplacent un C.O.D

Tu as mangé la pomme ? Oui, je l'ai mangée.

« Lui, leur, remplacent un C.O.I. l'un pour le singulier, l'autre pour le pluriel.

Tu vas parler à ton père ? Oui, je vais lui parler.

Comment distinguer entre un déterminant et un pronom complément ? Le premier se place devant un nom, tandis que le second se place devant un verbe.

L'EMPLOI DES PRONOMS ADVERBIAUX <<en>> et <<Y>>

- Penses-tu à ton voyage ?

- Oui j'y pense (l'adverbe « y » remplace un C.O.I non humain introduit par la préposition « à »).

- Parles- tu de ton voyage ?

- Oui, j'en parle. (l'adverbe « en » remplace un C.O.I non humain précédé par « en »).

Donc il est faux de dire : tu penses à Nacima ? *Oui, j'y pense

On doit dire : oui, je pense à elle. Idem pour « en ».

Les pronoms relatifs :

Les pronoms relatifs remplacent un nom qu'on appelle antécédent. « Qui » remplace un sujet tandis que « que » remplace un C.O.D. j'ai acheté une voiture. Cette voiture est chère. J'ai acheté une voiture qui est chère.

Cependant, ces deux pronoms quand s'ils sont précédés par deux noms, créent souvent une confusion. Ex. : j'ai rencontré le garçon de mon oncle qui m'a salué. On ne sait pas si le « qui » renvoie au garçon ou à l'oncle. Pour éviter la confusion on doit dire : j'ai rencontré le fils de mon oncle. Celui-là m'a invité (pour désigner le fils, puisque l'adverbe « là » renvoie au mot le plus loin tandis que « ci » renvoie au mot le plus proche.

J'ai rencontré la fille de mon oncle qui m'a invité. Ici pour éviter la confusion engendrée par « qui », j'utilise l'adjectif relatif puisque il est variable. Pour désigner la fille, je dirai : j'ai rencontré la fille de mon oncle, laquelle m'a invité.

La jonction entre les verbes :

Les conjonctions de coordination : « mais, ou, et, donc, or, ni, car » relient des mots qui ont la même nature et la même fonction. Donc, il est incorrect de dire :* je déteste et je désobéis à mon enseignant. Puisque le verbe « détester » est un transitif direct tandis que le verbe « désobéir » est un transitif indirect. Donc, il faut dire : je déteste mon enseignant et je lui désobéis.

La place de l'adjectif épithète :

L'adjectif épithète est des fois antéposé, des fois postposé. Voici les règles qui régissent son emplacement :

Adjectif postposé :

- Quand le nom est monosyllabique tandis que l'adjectif est polysyllabique :

Un film magnifique.

- Quand l'adjectif désigne l'origine d'une chose : la littérature française.

- Quand l'adjectif désigne une période historique : la littérature médiévale.

- Quand l'adjectif désignent une forme géométrique : une classe rectangulaire.

- Quand l'adjectif désigne une couleur : une chemise rouge.

L'adjectif est antéposé :

- Quand l'adjectif est monosyllabique tandis que le nom est polysyllabique : le gros dictionnaire.
- Quand l'adjectif indique une appréciation : une belle fille. Un mauvais travail.
- Quand l'adjectif est un adjectif numéral : j'ai acheté deux livres.
- Quand, on veut insister sur l'adjectif : une interminable file d'attente.

NB : parfois le même adjectif, quand il est postposé ou antéposé change de sens : un grand monsieur, veut dire un homme célèbre. Un monsieur grand, veut dire un homme âgé.

L'architecture d'un texte

Pour que votre écrit soit compréhensible et intelligible pour le destinataire, il doit respecter les règles de la cohérence d'un texte et de bien soigner l'introduction, le développement et la conclusion.

Attirer l'attention du lecteur :

L'introduction :

L'introduction a comme rôle de faire contact avec le lecteur et de lui annoncer le thème de votre texte. C'est la raison pour laquelle elle doit être bien soignée.

L'introduction varie selon les textes :

Dans un texte narratif, on trouve généralement les personnages principaux et le cadre spatio-temporel de l'action. Dans un conte, elle commence par une formule d'ouverture « Il était une fois ».

Dans un texte argumentatif, elle passe par trois étapes. D'abord on donne un aperçu général sur le sujet que l'on veut traiter. Puis on pose la problématique et enfin j'annonce le plan de mon texte à rédiger.

Dans une lettre, le rôle de l'introduction est d'annoncer l'objet de la lettre. A quel titre écrit-on ? Qu'espère-t-on obtenir ?

Le développement :

Le développement est la charpente d'un texte. Il se divise en plusieurs paragraphes. Chaque paragraphe traite une seule idée. Pour créer une cohérence entre les paragraphes d'un développement on doit utiliser les connecteurs logiques. Par exemple si le second paragraphe s'oppose au premier, on utilise le connecteur d'opposition « cependant ».

Les connecteurs ou les articulateurs logiques,

Ce sont un ensemble de mots qui appartient à des catégories grammaticales différentes (adverbes ; prépositions ; locution,...) .Ils créent une organisation logico-sémantique entre les paragraphes d'un texte.

Les différents types de connecteurs :

- 1) Les connecteurs d'opposition : (cependant, toutefois, néanmoins, mais...)
- 2) Les connecteurs énumératifs : (d'abord, puis, ensuite, enfin...)
- 3) Les connecteurs temporels : (lorsque, lors de, demain, maintenant...)
- 4) Les connecteurs spatiaux : (ici, là-bas, en-haut...)
- 5) Les connecteurs de reformulation : (autrement dit, en d'autre mot, c'est-à-dire...)
- 6) Les connecteurs rhétoriques : ils se divisent en connecteurs de cause (car, parce que...), de conséquence (donc, en conséquence...) et de but (à fin que, pour que...).

NB : on peut indiquer le passage d'un paragraphe à l'autre en employant les connecteurs ou une phrase de transition. Ex. : Après avoir analysé les causes de la pollution, je passe

maintenant à l'analyse des conséquences de la pollution.

La conclusion :

La conclusion doit être brève. Elle fait une synthèse à votre analyse accompagnée d'un jugement personnel sur le sujet traité. Il existe plusieurs connecteurs qui indiquent le début de la conclusion comme : en somme ; enfin ; en définitive...

Une conclusion ouverte est une conclusion qui se termine par une interrogation. Elle montre que l'analyse faite à ce sujet est incomplète et qu'il faut la laisser aux autres de l'accomplir.

Les règles de cohérence d'un texte ou les règles de Charolles :

Pour qu'un texte soit cohérent il doit respecter quatre règles :

1) La reprise : d'une phrase à une autre, tout en évitant la répétition ; on doit garder le même thème. Ex. : Le lion est un animal sauvage. Il est menacé de disparition.

2) La progression : en laissant le même thème d'une phrase à une autre, on doit progresser dans l'information. Ex. : Le lion est un animal sauvage. Il est menacé de disparition.

3) La relation : il doit y avoir un lien sémantique entre les phrases d'un texte. Le lion est un animal sauvage. La planète Mars est rouge. Aucun lien entre les deux phrases.

4) La non-contradiction : il faut qu'il y ait pas de contradiction entre les phrases d'un texte. Ex. : Cette femme est veuve. Son mari travaille à la mairie. Il y a une contradiction.

Comment donner de l'harmonie à votre texte

L'harmonie est que l'ensemble d'un tout soit cohérent et donne une image agréable au destinataire. Idem pour un texte. Pour parvenir à l'harmonie, il faut respecter certaines règles :

L'harmonie d'un texte :

Dans un texte, par exemple, l'introduction et la conclusion doivent avoir la même taille. L'introduction ou la conclusion ne doivent pas être plus grande que le développement. Les idées d'un texte doivent être présentées selon un ordre logique à l'aide des connecteurs logiques.

Éviter la cacophonie et encourager l'euphonie :

L'euphonie est un son agréable pour l'oreille tandis que la cacophonie désigne un son désagréable pour l'ouïe. À l'écrit, on doit favoriser l'euphonie pour « alléger » le lecteur. Pour atteindre cet objectif, on doit éviter le hiatus, qui est un son désagréable provoqué par la rencontre de deux voyelles.

À l'oral, on règle ce problème avec l'aide de la liaison. Les (z) animaux sont menacés de disparition.

À l'écrit, soit, par l'élision, c'est-à-dire, supprimer la seconde voyelle en la remplaçant par une apostrophe : J'arrive souvent en retard.

Soit par l'utilisation du « t » euphonique dans une interrogation lors de l'inversion sujet/verbe.

Nabil a-t-il mangé ?

Le remplacement de « e » muet par un « é » aigu quand on fait l'inversion avec le verbe dans une interrogation : dansé-je ?

Soit par l'adjonction d'un « s » à un verbe à l'impératif devant les adverbes « y » et « en » : vas-y.

Soit par une utilisation facultative de la lettre « l » devant le pronom « on » : ce que l'on

veut faire.

Soit en modifiant certains mots d'un énoncé : Ahmed ira à Annaba à 17 heures → A 17 heures, Ahmed partira pour Annaba. Le verbe partir appelle, en effet, à la préposition « pour ».

En outre, on doit éviter l'accumulation des sons désagréables qui donnent une certaine banalité à votre énoncé : Tonton, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ? → Mon oncle, le thé t'a guéri de la toux ?

Donner de la musicalité à votre énoncé :

La musicalité n'est pas l'apanage de la poésie qui utilise par exemple les rimes. Même la prose on peut lui donner une mélodie et musicalité pour « séduire le lecteur en utilisant des allitérations et des assonances. Celle-ci est la répétition d'une même voyelle dans un énoncé comme dans le vers de P. Eluard : Sous le ciel grand ouvert la mer ferme ses ailes. Il y a des assonances en [E].

Quant à l'allitération, c'est la répétition d'une même consonne, ou plusieurs sons phonétiques proches comme : Pour qui ces serpents qui sifflent sur nos têtes de Racine. Il y a la répétition du son (s)

Donner du rythme à votre énoncé :

Le rythme est la rapidité ou la lenteur des éléments d'un énoncé. Quand les syntagmes des phrases sont courts, cela donne une rapidité et une vivacité à votre énoncé. A contrario, les syntagmes longs confèrent une certaine lenteur à votre écrit.

Le rythme escompté :

Pour que votre énoncé soit « alléchant » pour le lecteur, il doit utiliser un rythme équilibré, c'est-à-dire les syntagmes d'un énoncé doivent avoir le même nombre de syllabe. C'est la raison pour laquelle on mémorise facilement les proverbes et les adages :

Qui aime bien/ châtie bien

(3 syllabes) (3 syllabes)

Pour rappel, la syllabe est ensemble de consonnes gravitant autour d'une voyelle.

Comment choisir le mot ad hoc pour une idée précise ?

Il faut d'abord distinguer entre le vocabulaire et le lexique. Le vocabulaire est l'ensemble de mots que connaît une personne, cependant le lexique est l'ensemble des mots d'une langue. Le vocabulaire se divise en vocabulaire actif, c'est-à-dire les mots qu'on utilise quotidiennement. Le vocabulaire passif, c'est-à-dire des mots qu'on n'utilise pas comme si l'on ne les connaît pas, mais on les reconnaît dès que l'on les rencontre. Pour enrichir son vocabulaire, il faut lire souvent et consulter régulièrement les dictionnaires.

Le mot : est la combinaison de phonèmes doté de sens et qui renvoie à un référent extralinguistique.

Le sens dénoté : est le sens premier d'un mot hors contexte. Il est commun dans toutes les langues.

La nuit : est l'espace de temps entre le couchant et le levant.

Le sens connoté : est le sens secondaire d'un mot dans un contexte. Il dépend de la culture d'une communauté linguistique. La nuit peut des fois désigné la tristesse, la mort, les ténèbres...

Le mot monosémique : est un mot qui a un seul sens. C'est le cas de la plupart des mots scientifiques.

Un avion est appareil qui transporte des passagers

Le mot polysémique : est mot qui a plusieurs sens. Il a une terre fertile (sens propre). Il

a une imagination fertile (sens figuré).

Les homonymes : sont des mots qui ont la même prononciation ou la même écriture, mais qui ont un sens différents. Ils se divisent en :

Les homophones : ce sont des mots qui ont la même prononciation, mais une écriture et un sens différents : Mer, mère, maire.

Les homographes : ce sont des mots qui ont la même écriture et la même prononciation, cependant ils ont un sens différent. Avocat (métier). Avocat (fruit).

Les paronymes : ce sont des mots qui ont presque la même prononciation et la même écriture et qui peuvent provoquer des confusions. Un différend (désaccord). Différent (qui n'est pas semblable).

Officieux (qui n'est pas officiel) officiel (ce qui est officiel).

Les synonymes : ce sont des mots qui ont presque le même sens. Fort =puissant

La synonymie parfaite est rare, c'est pour quoi il faut faire attention si l'on veut substituer un mot par un autre. « Mort » on l'utilise pour toutes les créatures vivantes. On dit l'arbre est mort. Pierre est mort.

Cependant « décéder » s'emploie seulement pour les hommes. On dit Pierre est décédé et non* l'arbre a décédé.

L'antonymie : ce sont des mots qui ont un sens opposé. Riche contre pauvre.

Pour trouver l'opposé d'un mot, on cherche un mot de forme différente. Puissant pour faible.

Ou bien on laisse le mot en lui ajoutant un suffixe ou un préfixe pour exprimer le contraire. Possible pour impossible. Francophile pour francophobe.

Le champ lexical : est l'ensemble des mots qui renvient à la même idée. Un texte rédiger pour décrire une école contient le champ lexical de l'école. Cour, table, directeur, enseignant, élèves, tableau...

Il est de même pour les autres textes. Par exemple un texte qui parle sur le commerce (thème) on trouve dedans le champ lexical du commerce.

Les emprunts : ce sont des mots empruntés à d'autres langues. Les emprunts subissent au cours de l'histoire une francisation et devient par conséquent des mots français. Gazelle est un emprunt de l'arabe. Actuellement le français, est envahit par des mots d'origine anglaise(les anglicismes). L'académie française recommande de les remplacer par leur équivalent en français. Un baladeur pour un walkman.

Les néologismes : ce sont des mots nouveaux dans le dictionnaire. On crée des néologismes par des procédés internes à la langue (préfixe, suffixe, troncation) ou par emprunt à d'autre langues.

Des fautes à ne pas commettre :

La faute est manquement aux règles d'une langue. Il existe plusieurs types de fautes :

Les fautes d'orthographe : se manifeste par l'omission des accents, ne pas doubler une consonne ou faire une faute au pluriel.

Le solécisme : c'est le fait de ne pas respecter les règles syntaxiques d'une langue. *La leçon est terminé. Le participe n'est pas accordé.

L'interférence : c'est le fait que des éléments de la langue maternelle (première langue acquise, langue source) passent pour la langue étrangère (langue cible). La vacance ou lieu les vacances car en langue arabe, le mot vacances est féminin singulier.

Le barbarisme : c'est le fait d'utiliser une forme bizarre et étrange à la langue française. « Disez ou faissez » au lieu de « dites ou faites » au présent de l'indicatif.

Les impropriétés : c'est le fait d'employer un mot à la place d'un autre mot car ils ont généralement un sens proche. Quelqu'un peut substituer « dénudé et dénué » car ils ont presque le même sens. Cependant « dénudé » s'emploie au sens propre (des seins dénudés) alors que « dénué » s'emploie au sens figuré (un homme dénué de générosité).

La relecture

Après tout écrit, il faut une relecture pour voir s'il n'y a pas des erreurs commises lors de la rédaction.

Cette relecture touche tous les aspects de langue et passe par plusieurs étapes :

- a) Une relecture pour vérifier l'orthographe. Si nous n'avons pas omis les différents accents, ou nous avons omis le doublement d'une consonne ;
- b) Une lecture pour vérifier la grammaire. Si nous avons omis, par exemple, l'accord du participe passé avec son sujet ou l'accord de l'adjectif qualificatif avec son nom. si nous avons mis faussement un nom au pluriel. ;
- c) Une relecture pour vérifier l'inexistence des ambiguïtés :
- d) Une relecture pour supprimer les passe-partout :
- e) Une relecture pour effacer répétitions et pléonasmes ;
- f) Une relecture pour supprimer les éléments superflus ou inutiles ;
- g) Une relecture pour vérifier la cohérence du texte (les règles de Charolles) ;
- h) Une relecture pour vérifier s'il n'y a pas de digression (hors-sujet).

S'il est possible, il faut soumettre votre travail à une tierce personne pour vérifier votre production avant de le remettre.

Exercice : Exercice

Coche devant l'énoncé qui respecte les règles de Charolles.

<input type="checkbox"/>	Le chat est un animal domestique. Il est carnivore.
<input type="checkbox"/>	Cette femme est veuve. Son mari est commerçant.
<input type="checkbox"/>	Le lion est un animal sauvage. La planète Mars est grande.
<input type="checkbox"/>	Le lion mange la viande. Il est un animal carnivore.

**

*

La maîtrise de ces outils permettent de rédiger bon texte tant sur le plan du vocabulaire, la morphosyntaxe que sur le plan stylistique. C'est la raison pour laquelle leurs maîtrises est primordiale pour l'étudiant.

L'étudiant est appelé à maîtriser les différents types de textes. Leurs maîtrises n'est pas seulement pour des raisons pédagogiques car, dans sa vie quotidienne, l'étudiant est appelé à convaincre l'autre (texte argumentatif), à donner des consignes, conseils (texte injonctif) à informer autrui (texte informatif)... la connaissance des caractéristique de chaque texte est primordial pour l'étudiant. C'est le rôle assigné à ce second chapitre en outre la manière d'enseigner ces textes aux apprenants.

ALI-BABA

et les quarante voleurs



Objectif du deuxième chapitre

A l'issue du deuxième chapitre, l'étudiant sera capable de connaître les outils lui permettant de rédiger les différents types de texte et la manière de les enseigner aux apprenants.

La typologie textuelle

On peut classer les différents textes selon leurs buts et leurs visées. La typologie la plus célèbre est la typologie d'Adam du nom du linguiste francophone Jean-Michel Adam. Dans ce qui suit, on va étudier les caractéristiques de chaque texte.

le texte	La visée
Le texte narratif	Vise à raconter des histoires et des événements. C'est la fonction poétique et référentielle qui domine.
Le texte descriptif	Vise à décrire un lieu, une chose ou un personnage. C'est la fonction poétique et référentielle qui domine.
Le texte informatif	Vise à donner des informations sans chercher de les expliquer. C'est la fonction référentielle qui domine.
Le texte explicatif	Il est plus profond qu'un texte informatif. Il vise à expliquer un phénomène. C'est la fonction référentielle qui domine.
Le texte injonctif	Il vise à donner des conseils, des consignes, des ordres. C'est la fonction conative qui domine.
Le texte argumentatif	Il vise à défendre un point de vue à l'aide des arguments. C'est la fonction référentielle, expressive et conative qui domine.
Le texte expressif	Il vise à exprimer des opinions et des sentiments. C'est la fonction expressive qui domine.

Le texte narratif

Le texte narratif est un texte qui nous raconte des faits réels ou imaginaires. Les événements d'un texte narratif suivent généralement l'ordre chronologique. Cependant, dans certains textes, il y a un retour en arrière. C'est ce qu'on appelle un flash-back.

L'architecture du texte narratif :

Le texte narratif se divise en trois parties :

1) La situation initiale : c'est le début d'un texte narratif. Elle commence parfois par une formule d'ouverture, le cas d'un conte, comme : « il était une fois, il y a bien longtemps, jadis ». On trouve dans la situation initiale les personnages principaux et le chronotope (lieu et le temps de l'histoire). Les verbes sont conjugués généralement à l'imparfait de l'indicatif et le temps de la description.

Ex. : « Il y a bien longtemps, le chien vivait seul ».

2) Les événements : il commence par un élément perturbateur, c'est-à-dire l'élément qui va bouleverser la situation initiale et annonce le début des problèmes. L'élément perturbateur est introduit par des mots comme : « un jour, soudain, tout à coup... ». Les événements se sont l'ensemble de « problèmes » qui connaissent leurs solutions dans la situation finale. Le temps dominant dans une étape est le passé simple, le temps des avènements.

3) Ex. : « Mais un jour, il en eut assez. Aussi il demanda au lièvre de devenir son ami ».

4) La situation finale : dans cette situation, le récit trouve son équilibre. C'est le dénouement, c'est la fin des « problèmes ». Dans un conte, elle commence par une formule de clôture comme : « enfin, depuis, depuis ce jour-là... ».

Ex. : « Depuis, le chien et l'homme sont amis ».

Natha Caputo, Contes des quatre vents.

Le rythme de la narration :

Parfois le narrateur peut présenter un fait qui dure plusieurs jours en quelques lignes. C'est ce qu'on appelle le rythme accéléré. Parfois, il peut s'attarder sur un fait en lui consacrant plusieurs feuilles, voire plusieurs chapitres. C'est ce qu'on appelle le rythme lent.

La présence ou l'absence du narrateur :

Il faut d'abord distinguer entre l'auteur et le narrateur. L'auteur est celui qui signe l'œuvre. Tandis que le narrateur est celui qui raconte et organise les événements d'un récit. Dans le roman « Les Misérables », l'auteur est Victor Hugo, tandis que le narrateur est Jean Valjean.

NB : dans une autobiographie, dans des mémoires et certains récits de voyage, l'auteur est lui-même le narrateur. Il y a la présence du pronom « je ».

L'absence du narrateur : dans certains textes narratifs, le narrateur est absent quand la situation de communication l'oblige. Le narrateur veut donner une certaine objectivité à son récit. Cette absence se manifeste par l'absence des pronoms personnels de la première personne.

Ex. : « Il était une fois une méchante veuve qui avait de filles. L'aînée était orgueilleuse et désagréable, la plus jeune au contraire belle et gentille ».

Charles Perrault, Contes.

Le narrateur est présent dans le récit : quand la situation de communication l'oblige. Par exemple, le narrateur veut donner son point de vue sur un personnage. Il y a la présence des pronoms personnels de la première personne.

Les personnages et leur rôle dans un récit :

Dans un récit il y a plusieurs personnages. Les uns aident le héros ou l'héroïne. Tandis que d'autres s'opposent à lui pour l'empêcher d'atteindre son but. Le schéma actanciel de Greimas est la parfaite illustration de la distribution de ses personnages.

Dans un texte narratif on trouve :

Le destinataire : est celui qui envoie le héros pour lui ramener quelque chose ;

Le sujet : est le héros qui va à la recherche de la quête ;

La quête : est l'objet recherché par le sujet ;

L'adjuvant : est celui qui aide le héros dans sa quête ;

L'opposant : est celui qui s'oppose au héros dans sa quête ;

Le destinataire : est le bénéficiaire du travail du héros.

L'application de ce schéma à un texte :

Exemple :

• Un roi (émetteur) demande à son fils (héros) d'aller chercher un Élixir contre la mort (objet), et la lui remettre (l'émetteur est ici le destinataire). Pour atteindre son but, le héros devra se protéger du vent glacial et de la neige (opposants) dans une vieille chaumière (adjuvant), puis combattre un cerbère (opposant) qu'il tuera grâce à l'aide d'une épée magique (adjuvant) donnée par une fée (adjuvant).

NB : dans certains récits, il n'y a pas de destinataire et de destinateur. Dans ce cas là, le héros est lui-même le destinateur et le destinataire.

Point de vue ou focalisation :

Dans un récit, il est le point de vue à partir duquel est perçu un personnage ou un fait.

Focalisation interne : c'est la présentation du monde à travers la perception subjective d'un personnage, généralement le héros.

Exemple :

« Meaulnes allait la refermer, lorsqu'il aperçut dans cette pièce une lueur, comme celle d'une bougie allumée sur la table. Il avança la tête dans l'entrebâillement de la porte ».

(Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*, 1913)

Ici on voit ce que voit un seul personnage.

Focalisation zéro ou omniscient : le narrateur sait tout de ses personnages : leur passé, leurs pensées, leurs sentiments et leurs projets.

Exemple :

« L'officier n'aimait plus qu'une personne au monde, et cette personne était le colonel Philippe. Ses malheurs au Texas, son séjour à New York (...) avaient développé chez Philippe les mauvais penchants du soudard ». (Balzac, *La Rabouilleuse*, 1845)

Le narrateur connaît les pensées de son personnage.

Focalisation externe : c'est la présentation du monde à partir d'une perception objective.

Exemple :

« Vers la fin de cette heure qui précède immédiatement le point du jour, un homme déboucha de la rue Saint-Antoine en courant, traversa la place, tourna le grand enclos de la colonne de juillet... »

(V. Hugo, *Les Misérables*, 1863)

Le narrateur ne connaît rien de son personnage.

Le temps du texte narratif :

1) Si les événements et le moment de narration sont simultanés comme dans journal intime, Les verbes du texte seront conjugués au présent de l'indicatif, les faits antérieurs au passé composé. C'est la narration simultanée.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire. J'ai invité pour cela toute la famille. Papa m'a offert un beau cadeau.

2) Parfois, la narration vient après les événements. Le temps dominant dans ce cas-là est le passé composé ou le passé simple. C'est la narration postérieure.

Du temps du roi Moabdoar, il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig (...) Il crut qu'il pouvait être heureux. (Voltaire, *Zadig ou la destinée*, 1747)

3) Parfois la narration se fait avant le déroulement des événements. Le cas des romans d'anticipation scientifique. C'est la narration antérieure. Les verbes sont conjugués au futur simple de l'indicatif.

Quand nous arriverons, nous visiterons l'ancien cimetière.

Comment créer la vraisemblance :

La vraisemblance est qu'un récit, même imaginaire, nous paraît comme réel. Pour créer

cette vraisemblance, il faut que les lieux et les personnages du récit soient conformes à la réalité. Par exemple, on ne peut pas dire qu'au Moyen-âge, un chevalier conduit une voiture.

Ou un homme pousse à lui seul une montagne. Cela dépasse tout entendement.

Exercice : imagine une situation initiale et finale à ce conte :

Le cheval du roi

.....
.....
.....
.....

Un jour, pour montrer publiquement l'importance de l'amour qu'il avait pour ce cheval, il convoqua tout le village et au cours de la séance, il déclara : - Peuple de Madoungou - Boutchou, écoutez-moi ! Je suis votre Roi et Gérèse est mon Cheval bien aimé. Je veux qu'il soit aimé de tous et malheur à celui qui oserait un jour m'annoncer sa mort. La séance prise sur cette déclaration du puissant monarque et Gérèse fut comme d'habitude conduit au pâturage. Mais un grand malheur arriva. Le Cheval fut mordu par un serpent et tomba mortellement blessé. Qui assumerait la lourde responsabilité d'aller annoncer à sa majesté cette mauvaise nouvelle ? Personne n'osa. Seul Vouzou l'un des sages de la cour royale qui maîtrisait très bien l'art de la rhétorique décida d'aller parler au Roi. Il demanda d'abord une audience et fut reçu. Il déclara : - Majesté, vous êtes vénéré et adoré parmi tous les rois car vous êtes le plus puissant et le plus intelligent. Grâce à vous et à votre amour des chevaux, notre village est prospère. Le Roi répliqua : - Vouzou, j'aime beaucoup quand tu me visites car tu me dis toujours des choses intéressantes. - Votre majesté, répondit Vouzou, il y a un détail que j'aimerais souligner. Il s'agit de votre cheval. Ce matin, je l'ai vu dans un état inhabituel. - Et dans quel état ? rétorqua le Roi - Il était couché dans l'herbe, les yeux grandement ouverts, les quatre pattes dégagees vers le ciel. Il était plus gros que d'habitude et en plus son parfum attirait les mouches. Sa majesté réfléchit un instant un instant et dit : - Vouzou, d'après ce que je comprends, Gérèse mon cheval bien aimé est mort. - Votre majesté, je n'ai jamais dit que Gérèse était mort, c'est vous-même qui avez fait ce diagnostic. Le Roi donna raison à Vouzou et au lieu d'être châtié, il fut promu au poste de vice-Roi.

.....
.....
.....

Conte africain

Exercice : applique le schéma actanciel au conte suivant :

Il était une fois une magicienne dont les trois fils s'aimaient fraternellement ; mais elle n'avait pas confiance en eux et croyait qu'ils voulaient lui ravir son pouvoir. Elle changea l'aîné en aigle, il habitait sur un pic rocheux et on le voyait parfois monter et descendre dans le ciel en décrivant de grands cercles. Le deuxième fut changé en baleine, il vivait dans les profondeurs de la mer et l'on ne voyait de lui que le jet d'eau puissant qu'il lançait parfois en l'air. Craignant d'être changé lui aussi en bête féroce, en ours ou en loup, le troisième fils prit secrètement la fuite. Or, il avait entendu dire qu'au château du soleil d'or il y avait une princesse enchantée qui attendait sa délivrance : mais chacun devait pour cela risquer sa vie, vingt-trois jeunes gens avaient déjà péri d'une mort lamentable, et il ne restait plus qu'un essai à faire, après quoi personne n'aurait plus le droit de se présenter. Et comme son cœur était sans crainte, il résolut de se rendre au château du Soleil d'or. Il avait longtemps déjà erré à l'aventure sans pouvoir le trouver quand il s'engagea dans une grande forêt dont il ne parvint pas à découvrir l'issue. Soudain, il aperçut au loin deux géants qui lui faisaient signe de la main et lui dirent quand il les eut rejoints :

- Nous nous querellons à propos d'un chapeau, pour savoir à qui il doit appartenir, et comme nous sommes aussi forts l'un que l'autre, aucun de nous ne peut l'emporter ; les

petits hommes étant plus malins que nous, nous te demandons de trancher la querelle.

- Pourquoi vous quereller au sujet d'un vieux chapeau ? demanda le jeune homme.

- Tu ne sais pas quelles vertus il a : c'est un chapeau magique, celui qui le met peut faire le souhait d'être transporté où il veut, et à l'instant il y est.

- Donnez-moi le chapeau, dit le jeune homme, je vais m'éloigner un peu et quand je vous appellerai, faites une course, celui qui m'aura rejoint le premier aura le chapeau. »

Il se coiffa du chapeau et s'en alla, mais comme il pensait à la princesse, il oublia les géants et continua son chemin. Tout à coup, il s'écria en soupirant du fond du cœur : « Ah, que ne suis-je au château du soleil d'or ! » Et à peine les mots furent-ils sortis de ses lèvres qu'il se trouva sur une haute montagne, devant la porte du château.

Il entra et traversant toutes les pièces, il trouva la princesse dans la dernière chambre. Mais quelle ne fut pas sa frayeur en la voyant : elle avait un visage de couleur cendre et tout ridé, des yeux troubles et des cheveux rouges.

- Êtes-vous la princesse dont tout le monde vante la beauté ? demanda-t-il.

- Ah, répondit-elle, ce n'est point là ma vraie figure, les yeux des hommes ne peuvent me voir que sous cet aspect hideux, mais afin que tu saches quelle est mon apparence, regarde dans ce miroir, il ne se laisse pas tromper, il te montrera mon image telle qu'elle est en réalité. »

Elle lui tendit le miroir et il contempla l'image de la plus belle fille du monde, et il vit des larmes de tristesse lui rouler sur les joues. Alors, il dit :

- Comment peut-on te délivrer ?

- Il te faut te procurer la boule de cristal et la tenir devant le magicien pour briser son pouvoir, alors je reprendrai ma vraie forme. Ah, ajouta-t-elle, plus d'un a déjà trouvé la mort à cause de cela, et toi tendron, tu me fais pitié de t'exposer à de si grands dangers.

- Rien ne me retiendra, dit-il, mais dis-moi ce que je dois faire.

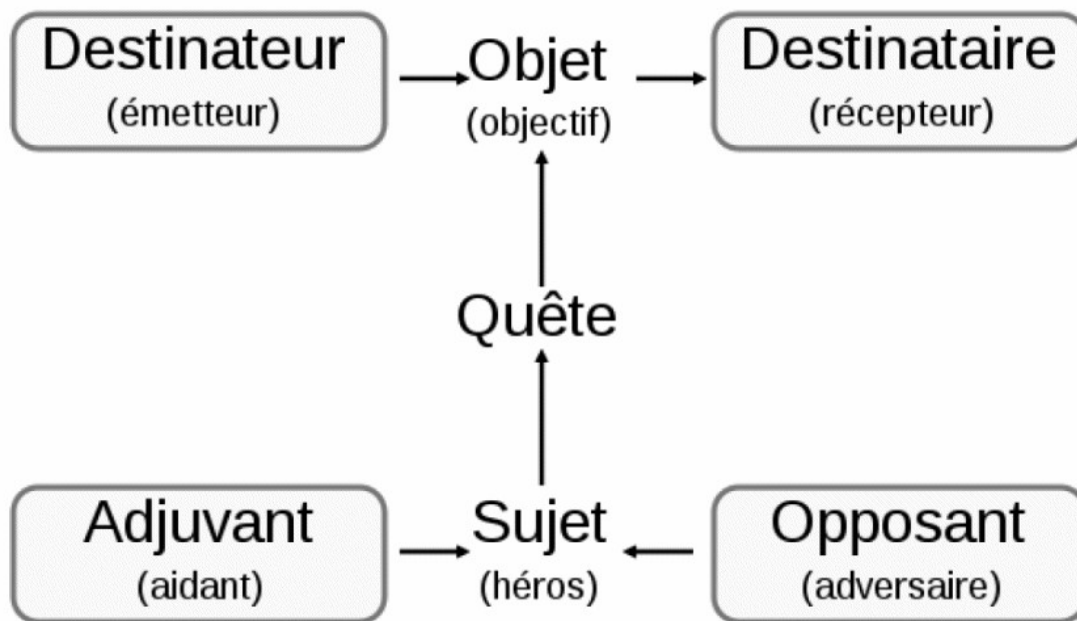
- Tu sauras tout, dit la princesse ; en descendant la montagne sur laquelle se trouve le château, tu verras en bas, près d'une source, un auroch sauvage auquel tu devras livrer combat. Et si tu réussis à le tuer, il sortira de son corps un oiseau de feu qui porte dans son ventre un œuf incandescent, lequel contient une boule de cristal en guise de jaune. Mais il ne laissera pas tomber l'œuf qu'il n'y soit forcé, et s'il tombe par terre, il s'enflammera et brûlera tout alentour, et l'œuf lui-même fondra et avec lui la boule de cristal, et toute ta peine aura été en vain. »

Le jeune homme descendit à la source, où il trouva l'auroch haletant qui l'accueillit par des beuglements. Après une longue lutte, il lui enfonça l'épée dans le corps et il s'affaissa. Aussitôt il en sortit un oiseau de feu qui voulut s'envoler, mais l'aigle, le frère du jeune homme qui s'en venait en fendant les nuages, fondit sur lui, le chassa vers la mer et le perça de son bec de telle sorte que dans sa détresse, il laissa tomber l'œuf. Or il ne tomba pas à la mer, mais sur une cabane de pêcheur qui se trouvait sur la rive et qui se mit tout de suite à fumer, comme si elle allait être la proie des flammes. Alors des vagues hautes comme des maisons se soulevèrent, inondèrent la cabane et vinrent à bout du feu. C'était l'autre frère, la baleine, qui était venu à la nage et avait fait jaillir l'eau. Quand l'incendie fut éteint, le jeune homme chercha l'œuf et par bonheur il le trouva : il n'avait pas encore fondu, mais la coquille avait été fendillée par suite du brusque refroidissement, de sorte qu'il put sortir la boule de cristal sans l'endommager.

Quand le jeune homme alla trouver le sorcier pour lui présenter la boule, celui-ci lui dit : « Mon pouvoir est brisé, et à partir de maintenant, tu es le roi du château du soleil d'or. Grâce à cela, tu peux aussi rendre à tes frères leur forme humaine. » Alors le jeune homme courut retrouver la princesse et quand il entra dans sa chambre, elle y était dans toute la splendeur de sa beauté, et pleins de joie ils échangèrent leurs alliances.

Wilhelm et Jacob GRIMM, La Boule de cristal.

Le schéma actanciel, source :fr.wikipedia.org (consulté le 03/05/2014).



Le texte descriptif

Le texte descriptif est un texte qui décrit une personne (portrait), un lieu (topographie), un temps (chronographie).

Le texte descriptif peut être autonome ou s'insérer dans un autre texte, généralement narratif.

Pourquoi le texte descriptif est présent dans le texte narratif :

Le texte narratif a besoin de la description pour présenter les personnages, les milieux et le temps où se déroulent les actions.

« Il entra et traversant toutes les pièces, il trouva la princesse dans la dernière chambre. Mais quelle ne fut pas sa frayeur en la voyant : elle avait un visage de couleur cendre et tout ridé, des yeux troubles et des cheveux rouges ».

Wilhelm et Jacob GRIMM, La Boule de cristal.

Ici il y a une description, car le héros rencontre une nouvelle personne donc il doit la décrire pour le lecteur.

La description objective : elle consiste à décrire une chose telle qu'elle est sans donner son point de vue ou une appréciation personnelle. On trouve généralement ce genre de description dans un texte scientifique.

Exemple :

« Un petit mur bas, épais, de briques jaune pâle et des pierres blanches, surmonté de grosse barres rouge vif... »

D'après Maxence Van Der Meersch

La description subjective : elle consiste à décrire une chose puis en donnant son point de

vue. La présence des pronoms « je » et « nous » et du vocabulaire émotif et appréciatif est un indicateur qu'il s'agit d'une description subjective.

Exemple :

« Elle avait un corps séduisants, des yeux bleus et des cheveux blonds qui lui tombe jusqu'à la ceinture. Je suis tombé follement amoureux d'elle ».

La description statique : c'est le fait qu'une personne décrit une chose d'un seul lieu sans se déplacer.

Exemple :

« Je regarde de la fenêtre et je vois un gros et épais arbre au milieu du jardin ».

La description itinérante : dans ce genre de description l'auteur se déplace en décrivant. Les verbes de mouvements (qui indiquent un déplacement) indiquent que le narrateur se déplace.

Exemple :

« J'étais dans une pièce sombre et humide. Lorsque, je suis sorti et entré dans la seconde, je l'avais trouvée spacieuse et éclairée ».

Les verbes de perceptions : les verbes de perceptions indiquent que le narrateur décrit une chose par ses cinq sens surtout avec la vue.

Exemple :

« Entre les arbres j'aperçois les fenêtres éclairées de la ferme voisine. J'entrevois la lune qui émerge... »

Les verbes de localisation : sont des verbes qui localisent dans un lieu une chose. Ils s'emploient à la troisième personne du singulier.

Exemple :

« Ma maison se trouve sur la colline et ma chambre se situe au premier étage ».

Le portrait : c'est le fait de décrire une personne. Il y a deux types de portraits : le portrait physique et le portrait moral.

Le portrait physique est le fait de décrire l'apparence physique de quelqu'un. On désigne les parties du corps accompagnées d'épithètes.

Exemple :

« Nadia était belle comme une image. Elle avait une belle bouche aux lèvres fines et des dents blanches ».

Le portrait moral est le fait de décrire la psychologie d'une personne.

Exemple :

« Samira est une fille gentille et généreuse tandis que sa sœur est méchante et orgueilleuse ».

Le vocabulaire péjoratif ou mélioratif :

Généralement le narrateur donne une bonne description au héros. Pour cela il utilise un bon vocabulaire (exemple de Samira). C'est le vocabulaire mélioratif. A contrario, on donne une mauvaise description pour le « antihéros » (exemple de la sœur de Samira). C'est le vocabulaire péjoratif.

NB : la description est organisée, c'est-à-dire quand je décris je commence du haut vers le bas, de la gauche à la droite ou, de l'extérieur vers l'intérieur ou vice-versa.

Le temps du texte descriptif :

Dans un texte descriptif autonome, le temps de la description dépend de l'auteur. S'il décrit des choses déjà passées, il utilise le passé.

Inséré dans un récit, le texte descriptif suit le récit : Un récit au passé, la description est au passé. Un récit au présent, la description est au présent.

Exercice : Relève de ce conte le portrait de la marâtre puis celui de Aïcha. Que remarques-tu ? Dans quel portrait, il y a le vocabulaire mélioratif ?

La vache des orphelins

L'on raconte qu'aux temps anciens, était une mère qui, sur son lit de mort, fit promettre à son mari de ne jamais vendre la vache nourricière de Aicha et Ahmed, ses deux enfants.

Après le décès de son épouse, et pour élever ses enfants, le père se remaria. La marâtre était une femme au teint pâle, chétive avec un visage long, des joues pendantes, un nez relevé, des yeux sombres et des dents sales. Elle avait un air désagréable qui la rendait plus méchante.

Une année plus tard, la marâtre mit au monde une fille nommée Djohar. Elle se mit alors à détester les deux petits orphelins. Elle ne comprenait pas pourquoi sa fille ne parvenait pas à grandir, alors que les deux orphelins, pourtant livrés à eux-mêmes, étaient pleins de santé et de beauté.

Un matin, elle chargea sa fille Djohar de suivre ses demi-frères pour savoir ce qu'ils faisaient durant la journée. C'est ainsi qu'elle découvrit le secret de la vache nourricière.

Chaque jour, les deux frères allaient dans les champs garder la vache et ne se nourrissaient que du lait de la bête.

Le lendemain, les deux orphelins se rendirent sur la tombe de leur mère pour pleurer leur sort car sur l'ordre de sa femme, le père égorga le pauvre animal.

Et voilà que les larmes des deux enfants qui tombaient de leurs yeux firent pousser deux rosiers : l'un sécrétait du beurre, l'autre du miel. C'était de la bonne nourriture pour les orphelins qui devenaient de plus en plus beaux.

Alors, sur les conseils de sa mère, Djohar partit au champ pour se nourrir comme ses deux demi-frères. Mais, au lieu du miel, elle ne recueillit que du pus et du sang. Furieuses, la mère et la fille incendièrent la tombe de la défunte.

Depuis ce jour, les deux frères attristés partirent de la maison familiale fuir la méchante marâtre. Ils habitèrent une vieille cabane très loin du village. Le garçon chassait dans la forêt alors que la fille faisait du jardinage.

Des années passèrent, et Aicha devint gracieuse, respirant la fraîcheur. Son visage au teint éclatant, la rendait rayonnante. Ses joues rebondies mettaient en valeur son petit nez retroussé. Quand il souriait, ses lèvres fines laissaient apparaître des dents d'une blancheur étincelante (...) émerveillé par sa beauté, le roi décida d'en faire son épouse.

Marguerite Taous Amrouche, « Le grain magique ».

Exercice 1 : Décrivez, en quelques lignes, votre maison en utilisant les verbes de mouvement et de localisation.

Exercice 2 : rédigez en quelques lignes le portrait moral et physique d'une personne de ton choix.

Le texte informatif et explicatif

Le texte informatif a pour but de fournir au lecteur des informations concernant un sujet. On cherche tout simplement à donner des informations sans les expliquer. L'auteur de ce texte juge que les informations données sont assez suffisantes, donc on n'a pas besoin d'explication.

Les caractéristiques du texte informatif :

- Absence de l'auteur (le pronom je) ;
- L'emploi du présent de vérité générale ;
- L'utilisation des connecteurs logiques ;
- La présence d'un vocabulaire de spécialité.

Exemple :

Le lion est un animal carnivore et sauvage. Il vit en Afrique. Le roi des animaux est menacé de disparition. La femelle du lion s'appelle lionne. Elle met au monde deux lionceaux. C'est elle qui s'occupe de la chasse.

Ce texte nous donne des informations sans les expliquer. Il ne nous montre pas pourquoi, par exemple, c'est la lionne qui s'occupe de la chasse. Les informations sont jugées suffisantes pour le destinataire.

Exercice : rédige un texte informatif à partir de la fiche signalétique suivante :

Nom : Chimpanzé.

Dimensions : 170 cm

Poids : 45-80 kg

Mœurs : vit en groupe.

Alimentation : fruits, feuilles.

Répartition : en Afrique équatoriale.

Portée : 1 à 2 petits

Longévité : 40-50 ans.

Le texte explicatif :

Un texte explicatif a pour but de présenter et de faire expliquer un phénomène. Il s'intéresse aux causes et effets d'un phénomène. On le rencontre généralement dans les livres et les revues scientifiques. Il répond à la question « pourquoi ». La différence entre le texte informatif et explicatif réside dans la profondeur d'analyse. En effet, le texte explicatif est considéré comme le niveau supérieur du texte informatif.

Les procédés du texte explicatif :

Pour expliquer, le texte explicatif possède plusieurs procédés parmi lesquels il convient de citer :

- La définition : elle consiste à donner une explication, un sens à un mot. Ex. : Le lion : est un animal sauvage et carnivore qui vit en Afrique ;
- La reformulation : il s'agit de dire une chose autrement. Ex. : Le lion est un animal carnivore, c'est-à-dire qui se nourrit de la chair ;
- L'exemple : c'est confirmer vos propos par des arguments concrets. Ex. : Plusieurs animaux sont menacés de disparition par exemple le lion.
- La comparaison : c'est le fait de faire une ressemblance entre deux choses. Ex. : Tout comme le lion, le rhinocéros est menacé de disparition.
- L'illustration visuelle : il s'agit d'accompagner votre texte par des photos, des graphiques et des schémas.

Les caractéristiques du texte explicatif :

- L'utilisation du présent de vérité générale ;
- L'utilisation d'un vocabulaire de spécialité ;
- L'utilisation des connecteurs logiques ;
- Utilisation du vocabulaire exprimant la cause et la conséquence (car, donc...) ;
- Le texte est neutre. Il n'y a pas de subjectivité.

Exemple : répond à la question suivante : pourquoi le lion est-il menacé de disparition ?

Réponse :

Le lion est un animal sauvage qui vit en Afrique (définition). Il est carnivore, c'est-à-dire qui se nourrit de la chair (reformulation). La femelle du lion s'appelle lionne. Elle met au monde entre un à deux lionceaux. C'est elle qui s'occupe de la chasse. Comme la plus parts des animaux en voie d'extinction (comparaison), le lion est aussi menacé à cause (vocabulaire exprimant la cause) de la surchasse et de la déforestation.

Exercice : rédige un texte explicatif en répondant à la question suivante : Pourquoi le panda est-il menacé de disparition ?

Le texte injonctif

Le texte injonctif est un texte qui nous donne ordres, conseils, consignes et des interdictions.

Ce genre de texte, on le trouve dans les recettes de cuisine et notices d'emploi. C'est la fonction conative qui domine dans ce genre de texte.

Les caractéristiques du texte injonctif :

- L'emploi de l'impératif ;
- La présence des pronoms qui renvoient à la deuxième personne (tu, vous).

Quel mode utiliser pour donner des injonctions :

- L'impératif présent conjugué avec la deuxième personne du singulier et du pluriel : Ferme la porte;
- Le subjonctif présent quand on donne un ordre à quelqu'un qui est absent par l'intermédiaire d'une tierce personne. : Dis-lui qu'il fasse le travail ;
- Le futur simple pour donner un ordre de manière brutale : Vous devrez venir demain.
- L'infinitif quand on s'adresse à une personne indéterminée : Nous pas fumer.

NB : avec le mode infinitif, on emploie les adjectifs possessifs de la troisième personne et non de la deuxième personne : * Réviser tes leçons. Réviser ses leçons.

Pour que le texte injonctif soit compréhensible ; on doit rédiger des injonctions claires tout en évitant les ambiguïtés et le vocabulaire difficile au lecteur.

Exemple :

Recommandations à l'écolier

- Enfant, aime l'école, parce que c'est la noble maison où on travaille à faire de toi un homme instruit et honnête.
- Aime ton maître, parce qu'il t'aime et se donne de la peine pour toi ; s'il est sévère, c'est qu'il veut ton bien.
- Aime tes camarades : sois avec eux loyal et bon, afin qu'ils soient avec toi loyaux et bons
- Sois propre : la propreté donne vigueur et santé.
- Écoute attentivement et toujours : pendant que tu causes avec un camarade, le maître peut enseigner une chose que, plus tard, tu seras fâché d'ignorer.
- Apprends tes leçons et fais tes devoirs le mieux possible.
- Soigne tes cahiers : quand les premières pages sont tachées ou mal écrites on n'a plus le souci de bien écrire les autres.
- Soigne tes livres : ils contiennent la science ; tu dois respecter la science.
- Sois fier du succès de ton école : réjouis-toi quand tes camarades sont reçus à l'examen, et toi aussi, travaille à réussir.

Collection INRP, « Musée Français de l'éducation »

Exercice 1 : Rédiger un texte injonctif en donnant des conseils à ton petit frère pour qu'il les applique dans la rue pour éviter le danger.

Exercice 2 : Rédiger un texte injonctif en donnant des conseils à tes amis pour se prémunir contre la grippe porcine.

Le texte expressif

Un texte expressif est un texte qui exprime des sentiments et des émotions. Il fait

généralement une analyse psychologique qui le dispute au lyrisme. C'est la fonction expressive qui domine dans ce genre de texte.

Les caractéristiques du texte expressif :

- La présence de la subjectivité de l'auteur (pronom « je » et « nous ») ;
- La présence des indices de l'interlocuteur (« tu », « vous ») ;
- La présence du vocabulaire émotif et évaluatif (bon, belle...)
- L'utilisation des phrases exclamatives, injonctives et interrogatives ;
- L'utilisation de figures de style (hyperbole, gradation, litote...)

Exemple :

« Tu me manques à chaque instant. Je voudrais être près de toi et tous me rappelle que tu es loin. Je sais bien que c'est provisoire et pourtant...Parfois, je rêve que nous arrivons plus à nous trouver...C'est un cauchemar, au terme duquel je me réveille en sueur. Les nuits où je fais ce rêve, je ne redors pas, je pense à toi...Et cela est beaucoup plus agréable comme tu t'en doutes. Je devrais te donner des nouvelles aussi de tous ceux qui, ici, me parlent de toi. Mais je dois être un peu possessive, car je suis jalouse de constater (...) j'en viens à aimer le temps qui passe ! (...) Tu es là-bas et je te rejoins en esprit pour t'embrasser tendrement. Je t'aime ».

Pierre Maurry, 200 modèle de lettres, Marabout, 1986, p.72

Exercice : rédige un texte expressif en envoyant une lettre d'amour à un proche.

Le texte argumentatif

Le texte argumentatif vise à défendre par des arguments une thèse ou un point de vue pour convaincre le destinataire.

Exemple :

Thèse : l'alcool est nuisible pour la santé ;

Arguments :

- Il provoque différents cancers ;
- Il provoque l'hypertension ;
- Il provoque l'obésité ;
- Il provoque la sénilité ;
- Il provoque les accidents de la route.

Comment présenter les arguments

- Les arguments dans un texte argumentatif se présentent de façon graduelle, c'est-à-dire de l'argument le moins fort à l'argument le plus fort. ;
- Chaque argument doit être accompagné par un connecteur. Par exemple :

D'abord, Il provoque différents cancers ;

Ensuite, Il provoque l'hypertension ;

Enfin, Il provoque l'obésité.

- Pour appuyer votre argument, vous pouvez l'accompagner par des exemples. L'exemple suit un argument pour former un paragraphe autonome. Il se manifeste avec l'aide de certaine formule comme : « par exemple », « ainsi », « comme »... (thèse) L'alcool provoque plusieurs maladies (exemple) par exemple il provoque le cancer de l'estomac. Un seul exemple est largement suffisant.

- On peut accompagner un argument par une citation, c'est-à-dire les paroles de quelqu'un encadrées entre guillemets. La citation est signalée par des expressions comme : comme le pense x dans l'ouvrage x, c'est le point de vue de x dans son livre...x a dit

dans son roman....

NB : il ne faut pas abuser les citations. Une est largement suffisante. La citation doit avoir un lien avec votre argument.

Les caractéristiques du texte argumentatif

- L'utilisation du présent de vérité générale et du présent momentané ;
- L'utilisation des connecteurs logiques pour montrer le lien existant entre les paragraphes. Le connecteur « cependant » indique, par exemple, une opposition ;
- L'utilisation du vocabulaire abstrait ;
- L'utilisation du vocabulaire mélioratif et péjoratif ;
- L'utilisation de figures de style ;
- La présence des indices de subjectivité « je » ; l'auteur peut donner son point de vue.

L'architecture du texte argumentatif

L'introduction

L'introduction se divise en trois étapes :

- Il donne un aperçu général sur le thème à traiter et pourquoi il a besoin d'être traité.
- Après cela, on passe au deuxième paragraphe, où l'on pose la problématique.
- Enfin, dans le troisième paragraphe, on annonce le plan du texte avec l'aide des connecteurs (d'abord, ensuite, enfin).

Exemple :

L'internet a connu un essor considérable. Cette prépondérance a poussé plusieurs intellectuels à s'interroger sur les retombées de ce moyen de communication sur l'homme et surtout sur adolescents.

Pour certains, il est très bénéfique pour l'homme. Pour les autres, au contraire, il a que des inconvénients. Quels sont les avantages et les inconvénients de l'internet ?

D'abord, je commence par énumérer les avantages de l'internet, puis je passe à l'analyse de ses inconvénients.

Le développement

Dans le développement on trouve les arguments accompagnés par un exemple ou une citation qui forment un paragraphe. Celui-ci développe une seule idée. On doit utiliser les connecteurs pour montrer le lien existant entre les arguments et pour montrer qu'on passe d'un argument à l'autre. Les connecteurs indiquent la progression logique du texte et évitent la digression.

La conclusion

C'est une synthèse, du travail effectué, accompagnée du point de vue de l'auteur sur le sujet traité. Quand le sujet n'est pas suffisamment traité, on le termine généralement par une question ; c'est ce qu'on appelle une conclusion ouverte.

Exemple : certes l'internet a des inconvénients, mais ses avantages l'emportent. Je crois qu'il faut l'utiliser à bon escient. Pour les adolescents, un contrôle par les adultes est indispensable pour éviter la fréquentation des sites de la débauche et de la violence.

Un sujet avec une seule thèse

Des fois le sujet à traiter comporte une seule thèse à défendre. L'auteur donne son point de vue puis essaie de le corroborer avec des arguments personnels.

Sujet : La peine de mort est en vigueur dans certains pays mais cela n'a pas endigué la criminalité. Êtes-vous pour ou contre la peine capitale ? Est-elle le seul remède contre la criminalité ?

« Contre la peine de mort

Rappelons que la justice a déjà condamné un bon nombre de personnes à la peine de mort, exécutant ainsi plusieurs individus sous prétexte que la mort était la meilleure façon de maîtriser la criminalité. De nos jours, avec les actes criminels de plus en plus

violents et atroces, la question que l'on peut se poser est la suivante : Devrait-on abolir ou non la peine de mort ?

Selon moi, il est évident que le fait de répondre à la violence par la violence n'est en aucun cas la solution à ce problème.

En premier lieu, je crois que le système judiciaire est défaillant et qu'il peut s'y glisser quelques erreurs. Dans le passé, il y eut beaucoup trop d'erreurs condamnant des accusés à une mort qu'ils ne méritaient point. En effet, il est arrivé quelquefois qu'après l'exécution du prétendu coupable, le réel meurtrier venait se livrer et avouer son ignoble geste sur l'ordre de sa mauvaise conscience. Comme les enquêtes ne sont pas toujours menées avec le sérieux requis, il faudrait peut-être s'interroger sur la capacité du système judiciaire à juger adéquatement un individu coupable ou non.

En deuxième lieu, j'ai la conviction qu'ici-bas sur terre, il n'y a pas d'humain assez parfait pour juger du comportement d'un autre et encore moins de décider de sa mort. Autrement dit, le droit de vie et de mort n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. Or, les juges ne sont pas infaillibles et dans le cas de la peine de mort, l'erreur judiciaire est irréparable.

En troisième lieu, il est certain que la peine de mort ne fait pas peur aux assassins et autres tueurs en série. Selon des psychologues, lorsque l'homme en arrive à vouloir commettre un crime, dans la plupart des cas, sa lucidité est absente de sa pensée. Ce qui signifie que la passion l'emporte alors sur la raison : la seule chose qui l'obsède est de parvenir à ses fins. Pendant que le crime s'effectue, rien ne peut dissuader le meurtrier ou le criminel de s'arrêter.

En conclusion, la peine de mort ne peut empêcher un criminel de perpétrer un crime. Par conséquent, on peut punir sévèrement et avec justice sans tuer car il est moralement grave de tuer un homme avant qu'il ait pu régler ses problèmes avec lui-même et avec la société, avant de lui laisser le temps du repentir ».

Rédiger un texte argumentatif avec exemples - Lycée ...

moulayidriss1ercasa.e-monsite.com > ... > La langue française (consulté le 22/05/2014)

Un sujet à double thèse

Des fois, on est invité à traiter un sujet à double thèse. A cet effet, il faut le plan critique qui consiste à analyser les arguments en faveur de la thèse, puis ceux qui s'opposent à la thèse (les contre-arguments et l'antithèse). A partir de cette confrontation dialectique, on débouche sur une synthèse générale accompagnée de votre point de vue.

Exemple : Pour les uns la télévision n'a que des avantages pour le téléspectateur. Pour les autres la télévision n'a que des inconvénients. Présente les arguments des uns et des autres puis donne votre point de vue sur ce sujet.

« Avantages et inconvénients de la télévision

On parle beaucoup en ce moment de l'omniprésence de la télévision. Pour les uns, elle représente la seule fenêtre ouverte sur le monde. Pour d'autres, au contraire, elle constitue une grave menace pour notre culture.

Certes, les avantages de cette petite boîte magique sont assez nombreux.

Tout d'abord, on peut dire que la télé nous évite le détour par le cinéma. En effet, on n'a pas besoin de se déplacer constamment pour voir un nouveau film qu'on peut voir à domicile.

Ensuite, on peut ajouter que le petit écran nous offre un passe-temps agréable, un divertissement, voire une détente après une longue journée de stress. Il est certain que le téléspectateur est invité à fournir moins d'effort qu'à la lecture d'un livre par exemple.

En outre, les chaînes télévisées présentent un support publicitaire appréciable qui permet de stimuler l'économie et de créer des emplois.

Enfin, la télévision nous informe de ce qui se passe dans le monde et elle nous fait découvrir les autres pays, leurs traditions, leurs modes de vie. Par conséquent, elle nous

donne le pouvoir de comparer et de comprendre qu'on n'est pas le centre du monde, que les autres pays font des choses tout aussi intéressantes. De ce fait, on ne se sent plus supérieur ni plus intelligent ; on voit ses insuffisances.

Cependant, il faudrait noter que la télévision présente aussi plusieurs aspects négatifs.

En premier lieu, il faut dire qu'il s'agit d'un média passif. Ainsi, le téléspectateur est sujet à l'abêtissement et à l'abrutissement progressif. Dépourvu de tout esprit critique, il devient rapidement l'objet d'une manipulation télévisuelle. Il ne réfléchit plus, il « avale » tout ce qu'on lui présente.

En second lieu, n'oublions pas que nous avons à faire à un média individuel : chacun est fasciné par la boîte magique et oublie ce qui l'entoure. Ceci risque d'entraîner une dégradation de la vie familiale, sans compter les disputes causées par un désaccord quant au programme de la soirée.

En troisième lieu, les médecins affirment que regarder la télé trop souvent nuit à la santé : les yeux en souffrent et le téléspectateur, immobile et se gavant de chips, de chocolat et autres produits à haute teneur en calories, risque de prendre du poids. Certains ne peuvent plus se passer de la télé, qui devient une vraie drogue dont ils sont dépendants. Lors d'une panne de courant ces personnes sont littéralement « en manque ».

En dernier lieu, de nombreux critiques reprochent aux chaînes télévisées de diffuser trop de scènes de violence, ce qui risque d'augmenter l'agressivité des jeunes. Pour les sociologues, cette brutalité filmique est une des principales causes de la violence des jeunes d'aujourd'hui. Le crime de sang est banalisé, le meurtre devient une habitude.

En définitive, il semble bien que la télévision, telle qu'elle est de nos jours, présente bien plus de dangers que d'avantages. Il conviendrait de réduire la quantité de violence et d'augmenter le nombre d'émissions culturelles. En attendant, il faudrait conseiller aux gens, et surtout aux jeunes, de regarder la télé en évitant l'excès, avec esprit critique. Il importe de consulter les programmes, d'opérer un choix préalable et de s'en tenir à ce choix, en évitant de zapper aveuglément pour regarder n'importe quoi ».

Rédiger un texte argumentatif avec exemples - Lycée ...

moulaydriss1ercasa.e-monsite.com > ... > La langue française (consulté le 22/05/2014)

Rédiger un texte argumentatif avec des exemples

Exercice 1 :

Réduire le volume horaire de l'enseignement et les activités parascolaires au profit des activités ludiques permet un bon épanouissement physique et psychique de l'élève. Êtes-vous pour ou contre cette méthode ?

Exercice 2 :

Pour les uns l'internet est un moyen de communication, d'information et de divertissement. Pour les autres l'internet est un moyen de dépendance, de violence et d'incitation à la débauche. Présente les arguments des uns et des autres puis donne votre point de vue sur ce sujet.

L'étude et l'analyse d'un texte

En séance de compréhension de l'écrit, nous sommes amenés à analyser de différents textes qui appartiennent à différents genres (narratif, descriptif, injonctif...).

Pour étudier un texte on passe par plusieurs étapes :

1) L'analyse du paratexte : c'est-à-dire les éléments qui entourent le texte comme le titre, l'auteur, la source, et la maison d'édition. Ces éléments peuvent fournir une idée sur le texte avant même de l'étudier. Par exemple : un texte dont le titre est « l'éléphant »

parlera sans doute de l'éléphant. Un texte dont l'auteur est un littérateur ne peut être qu'un texte littéraire (roman, nouvelle,...). Un texte qui provient de la collection « Série noire » étudié chez Gallimard, ne peut être qu'un roman policier puisque cette collection s'occupe que du roman policier.

- L'analyse du paratexte se fait dans un tableau :

Le titre	L'auteur	La source	Maison d'édition	l'année d'édition
----------	----------	-----------	------------------	-------------------

2) Les hypothèses de sens : l'analyse du paratexte nous donne une idée préalable sur le texte avant de le lire. Cette idée est appelée une hypothèse de sens. Un texte dont le titre est lion, parlera sans doute du lion. L'idée de lion est une hypothèse de sens.

3) Vérification des hypothèses de sens : on va à la vérification de l'hypothèse de sens en lisant le texte. C'est le thème principal est lion, en outre, il y a un champ lexical du lion, nous sommes affaire bel et bien à un texte qui parle du roi des animaux.

4) Une analyse dans le corps du texte : l'observation de certains éléments typographiques peut nous donner aussi une idée sur le texte. La présence, par exemple, des tirets est un indice qu'il s'agit d'un dialogue. La présence des guillemets indique qu'il s'agit d'une citation. Les blocs typographiques et l'alinéa indiquent les différents paragraphes. La forme du texte qu'il s'agit d'un poème ou d'un texte en prose.

5) L'exploitation du texte : après l'analyse du paratexte et de la forme du texte, on passe à l'exploitation du texte ; c'est-à-dire poser un certains nombres de questions sur le texte. Ces questions prennent la forme d'une activité (remplir un tableau, souligné un mot, relever une phrase...). Cette forme d'activité pousse l'étudiant à lire le texte et à l'analyser. C'est ce qu'on appelle la lecture outillée. Quand on pose la question : « Quel est le titre du texte ? », L'étudiant va répondre par exemple le lion. Si on pose la question : « Où se déroule les événements du récit ? », l'étudiant va répondre par exemple la forêt. L'apprenant est poussé à relever un fragment du texte pour répondre. C'est ce qu'on appelle la lecture fragmentaire.

- Qui : c'est le destinataire ;

- A qui : c'est le destinataire du texte lu ;

- De quoi : c'est le thème. De quoi parle le texte ;

- Le but : c'est ce que cherche l'auteur : présenter, argumenter, convaincre, ou décrire... ;

- Où et quand : c'est le cadre spatio-temporel du texte.

6) Une lecture globale : après la lecture fragmentaire, on passe à une lecture globale ; c'est-à-dire une lecture magistrale et à haute voix par des étudiants

7) Une synthèse : on quelques lignes, on va faire une synthèse du texte étudié. C'est une forme de résumé.

8) Dégager la situation de communication en remplissant le tableau suivant :

Qui ?	A qui ?	De quoi ?	Dans quel but ?	Où ?	Quand ?
-------	---------	-----------	-----------------	------	---------

Exemples 1 et 2

Exemple 1 :

Texte :

Il y a longtemps de cela, il faisait froid ; l'hiver approchait. Tous les oiseaux étaient partis

vers des pays plus chauds. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée et ne pouvait pas voler. Il cherchait partout pour voir s'il trouvait un endroit pour se tenir au chaud.

- Peut-être que les arbres de la forêt m'abriteront ? pensa-t-il.

Il sautilla donc vers la forêt. Il s'adressa d'abord au bouleau :

- Joli bouleau, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

- Ah ! Non ! dit le bouleau, je n'ai pas besoin de toi. Va-t-en.

Le petit oiseau voleta alors jusqu'à un grand chêne.

- Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

- Ah ! Non ! dit le chêne, tu mangeras tous mes glands. Va-t-en.

Le petit oiseau, tout triste, se mit à pleurer. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

- Pourquoi pleures-tu petit oiseau ?

- Les arbres ne veulent pas m'abriter, dit l'oiseau, et je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.

- Viens chez moi, dit le sapin. Tu choisiras celle de mes branches qui te plaira le mieux, tu y resteras le temps que tu voudras.

- Oh ! Merci ! , dit le petit oiseau et il s'installa sur une branche touffue bien à l'abri du vent.

Cette nuit-là, le vent du nord vint jouer dans la forêt. Il s'amusa à souffler sur les feuilles avec son haleine glacée et à les faire tomber à terre. Mais le sapin lui dit :

- J'abrite un petit oiseau blessé, je voudrais bien garder mes feuilles.

- Eh bien, dit le vent, puisque tu as été bon pour le petit oiseau, tu garderas toutes tes feuilles.

Et c'est depuis ce temps-là que le sapin garde ses feuilles en hiver.

A) Compréhension de l'écrit :

L'analyse du paratexte :

- Que suggère le texte ?

- Vérification des hypothèses de sens.

- Exploitation du texte :

- Où sont partis les oiseaux à l'approche de l'hiver ?

- Pourquoi le petit oiseau n'est-il pas allé avec ses congénères ?

- Que va faire le petit oiseau pour échapper au froid de l'hiver ?

- Est-ce que les arbres de la forêt vont l'accueillir ?

- Quel est le seul arbre qui va lui offrir le gîte ?

- Pourquoi le vent a épargné le feuillage du sapin .

- Relève du texte deux antonymes.

- Dégager la situation d'énonciation :

- Quelle est la morale de cette légende ?

Synthèse : vous avez lu et compris la légende du petit oiseau. Résume-la avec tes propres mots.

- Lecture magistrale.

Texte : le Rat et le Lion

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux Fables feront foi,

Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Pendant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.
Jean de La Fontaine, Fables

Compréhension :

L'analyse du paratexte :

- * Que suggère le texte ?
- * Vérification des hypothèses de sens.
- * Exploitation du texte :
- * Comment appelle-t-on ce genre de texte ?
- * Quels sont les personnages de cette fable ?
- * Est-ce que le lion va dévorer le rat ?
- * Où tombe le lion ?
- * Qui va sauver le lion ?
- * Relève du texte le synonyme de « piège ».
- * Relève du texte la périphrase du mot « lion ».
- * Quelle est la morale de cette fable ?
- * Déterminer la situation de communication :
 - Synthèse
 - Lecture magistrale.

Les figures de styles

Les figures de styles sont l'ensemble de procédés stylistiques utilisés pour « embellir » et donner une force et une originalité à un énoncé. Elles se manifestent dans la plus part des genres textuels, surtout dans le texte narratif.

Les figures de styles pour exprimer une analogie :

La comparaison : elle consiste à faire une ressemblance entre deux choses par l'intermédiaire d'un mot comparatif :

Nabila est belle comme une image.

Comparé motivation outil de comparaison comparant

- Le comparé : c'est la chose que l'on compare ;

- Le comparant : c'est la chose ou l'être auquel on compare ;

- Outil de comparaison : comme, ainsi....

- La motivation : c'est l'élément commun entre le comparé et le comparant.

La métaphore : la métaphore est comme une comparaison, la différence est que dans la métaphore le mot comparatif est absent.

Cet homme a la force d'un lion.

Comparé Motivation comparant

NB : La métaphore filée : est une succession de métaphores autour d'une même idée.

L'allégorie : l'allégorie consiste à présenter une idée abstraite sous forme concrète :

La mort est venue en silence et emporta entre ses mains l'âme de la princesse.

La personnification : consiste à présenter un objet, un animal, une abstraction sous forme humaine. La majuscule est révélatrice qu'il s'agit d'une personnification.

Le Lion réfléchit et rétorqua au Loup.

Les figures de style de substitution :

La métonymie : la métonymie consiste à remplacer un mot par un autre qui ont un lien logique. Ce lien peut désigner :

- Le contenu par le contenant : Je te paie un verre ;

- Le produit par son origine : Boire du champagne ;

- L'œuvre par son auteur : Je lis du Flaubert.

La synecdoque : elle consiste à remplacer le tout par une partie : ce SDF n'a pas de toit (maison).

La périphrase : elle consiste à remplacer un mot par une phrase. Elle très utile dans un texte car elle évite les répétitions. Paris → Ville des Lumières.

Constantine → Ville des Ponts suspendus.

Le français → Langue de Molière.

Les figures de styles exprimant le contraire :

L'antithèse : consiste à rapprocher deux idées de sens contraire : La reine à deux filles : L'une est belle et l'autre est laide.

L'antiphrase : consiste à dire le contraire de ce qu'on a exprimé. Le destinataire est au courant de cela. Il y a une sorte de « complicité » entre les deux interlocuteurs.

- Quelle bonne réponse ! (pour une mauvaise réponse) ;

- Quelle force ! (pour exprimer la faiblesse).

L'oxymore : consiste à juxtaposer deux mots de sens contraire :

Entrer, ne plaignez pas ma riche pauvreté. (Lamartine)

Les figures de styles pour amplifier :

L'hyperbole : c'est le fait d'exagérer en utilisant des mots forts qui dépassent tout entendement.

- Je suis mort de fatigue. La guerre s'est soldée par des fleuves de sang. La plus belle femme du monde (emploi du superlatif). Un homme richissime (emploi des suffixes).

La gradation : elle consiste à juxtaposer des mots de sens proches qui vont du moins fort au plus fort ou vice-versa.

Il clame, il crie, il hurle son innocence.

Les figures styles pour atténuer :

La litote : elle consiste à dire moins pour faire entendre plus, par fois par crainte ou par pudeur. Dans une litote il y a toujours une négation.

- Votre fils n'est pas intelligent (pour ne pas dire qu'il est idiot). Je ne te déteste pas.

L'euphémisme : c'est le fait d'adoucir un énoncé jugé choquant pour le destinataire.

- Il nous a quittés pour un monde meilleur. Un non-voyant (pour un aveugle), un malentendant (pour un sourde).

Exercice : Quelles sont les figures de styles figurant dans les énoncés ci-après :

- Nassima est belle comme une fleur →
- Elle la minceur d'une gazelle →
- Le Renard dit : Bonjour monsieur du Corbeau →
- Ils ont escamoté un Picasso de ce musée →
- Je te demande la main de ta fille pour le mariage →
- J'aime la langue de Dante →
- Le père a deux fils : l'un studieux et intelligent, l'autre fainnant et idiot →
- La puissante faiblesse de la santé humaine →
- Son père est mort, elle a versé des torrents de larmes →
- Il goûte, il mange, il dévore le délicieux repas →
- Vous n'êtes pas puissant →
- Votre père repose en paix →

La lettre

La lettre est un message envoyé à un destinataire connu par le locuteur. La réponse à une lettre se fait de manière différée.

Les correspondances entre amis :

La lettre entre les amis (invitation, félicitation...) ne comporte pas de contraintes. On utilise généralement le registre familier et un vocabulaire familier ou vulgaire avec une syntaxe relâchée. L'essentiel est que le message parvienne à l'interlocuteur.

Cependant, une lettre de motivation ou administrative requiert une langue soignée tant sur le plan du vocabulaire que sur le plan de la syntaxe. Il reflète l'image du destinataire et ses capacités cognitives auprès de son employeur. C'est la raison pour laquelle on va se pencher seulement sur l'étude de la lettre administrative.

Les caractéristiques de la lettre administrative :

- On donne l'essentiel tout en évitant les éléments superflus ;
- Le locuteur expose son problème puis ce qui attend du destinataire ;
- Il est préférable de traiter un seul problème dans une lettre.

Les formules d'appellation :

On donne la formule d'appellation en fonction du destinataire. Exemple :

Ambassadeur : Monsieur l'Ambassadeur.

Académicien : Maître.

Avocat, notaire : Maître.

Député : Monsieur le Député.

Militaire : Monsieur le Général.

Ministre : Monsieur le Ministre.

Président de la République : Monsieur le Président de la République.

Roi : Sire, Votre Majesté.

Les formules de salutations finales, quelques exemples :

- Veuillez recevoir, Monsieur, mes sincères salutations ;
- Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées ;

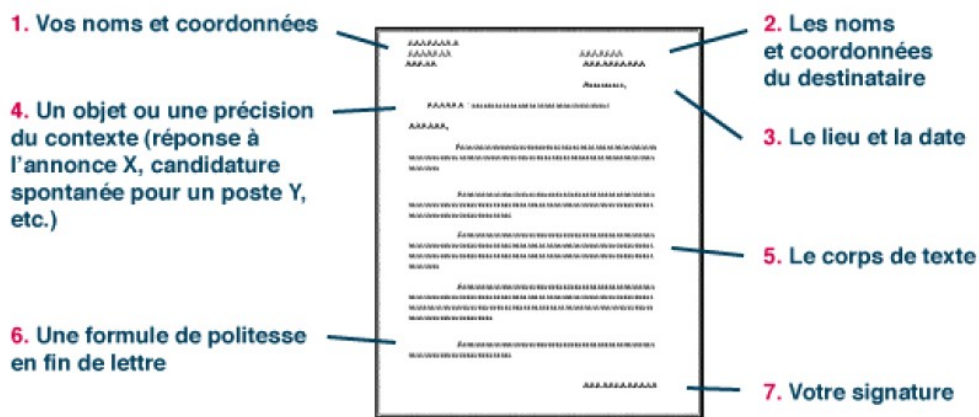
- Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs ;
- Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mon profond respect
- Je vous prie de croire, Madame, à mon plus profond respect.

Exemple de la forme de l'enveloppe:

- Elle doit être affranchie ;
- L'adresse est lisiblement écrite dans la partie inférieure. Le non de votre destinataire est précéder de : Monsieur, Madame... (il faut éviter les abréviations, comme Mr).

Exercice : rédige une lettre à un ambassadeur d'un pays étranger en lui demandant quelles sont les modalités à remplir pour obtenir un visa d'étude :

exemple de lettre, source : Lettre de motivation www.sites.univ-rennes2.fr (consulté le 12/06/2014).



Le curriculum vitæ (CV)

Le curriculum vitæ ou CV est un document résumant l'état civil, la formation et l'expérience

professionnelle d'une personne. Le cv doit accompagner la lettre de motivation.

Pourquoi rédiger un cv :

- Pour vous présenter à l'employeur et lui donner une idée sur votre parcours et votre cursus scolaire.
- Prouver à l'employeur que votre profil et votre personnalité sont compatibles au poste qu'il a ou qu'il pourvoit.

Ce qu'il faut faire pour rédiger un bon cv :

- Le cv doit être écrit en préférence avec un ordinateur (tapuscrit) ;
- Rédiger sur un papier propre et de bonne qualité ;
- On doit se contenter d'une seule page ;
- Le texte rédiger doit être clair suivant un ordre logique ;
- Il faut opter pour des énoncés courts ;

- Éviter les fautes d'orthographe et morphosyntaxiques.

Voici ce qui doit figurer sur votre cv :

- Les coordonnées et l'état civil ;
- Votre photo ;
- Cours scolaire et formation ;
- Expériences antérieures ;
- Les langues maîtrisées ;
- Vos centres d'intérêts.

Exercice : chaque étudiant est tenu de rédiger son propre cv en suivant le modèle susmentionné.

exemple d'un cv ; source : Le modèle de CV classique www.primocv.com (consulté le 2/06/2014).

Michel MARTIN

320 avenue de la Liberté apt 7B
75000 Paris

France

michel.martin@primocv.com

01 00 00 00 00

06 00 00 00 00

www.mon-site.com



Cadre commercial 14 ans d'expérience

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

- **juin 2004 - septembre 2008**
Chef des ventes - IMPRESSION 24 SA - Paris
 (impression numérique) CA 3 223 K€
 Management d'une équipe de 5 commerciaux
 Gestion du secteur Bourguignon (portefeuille de 220 clients)
- **juillet 2002 - mars 2004**
Commercial - PC100 Bureautique SARL - Lyon
 Vente directe B to B
 Suivi des dossiers clients
 Prospection téléphonique
 Marketing direct
- **juillet 1998 - décembre 2001**
Commercial - ROXI SA (photocopieurs) - Dijon
 Prospection téléphonique
 Marketing direct
 Suivi des dossiers clients/fournisseurs

FORMATION

- **1996 - 1998**
BTS Management des unités commerciales
 Lycée Jean Moulin - Paris
- **1996 - 2011**
Baccalauréat sciences économiques et sociales
 Lycée Camot - Paris

INFORMATIQUE

- **Environnements :**
 Windows, MAC OS, Linux
- **Bureautique :** traitement de texte, tableur
 Word, Excel, PowerPoint

LANGUES

- **Espagnol :**
 Niveau intermédiaire
- **Anglais :** bilingue
 (séjour de 9 mois au Canada)

CENTRES D'INTÉRÊT

- **Musique :**
 Je pratique le trombone depuis 14 ans notamment au sein d'une formation locale : "L'Orchestre des incroyables". Je suis également passionné de jazz.

Le résumé c'est le fait de présenter de manière abrégée, généralement quatre fois moins, un texte.

Les caractéristiques du texte résumé :

- Il ne comporte aucune réflexion personnelle.
- Il est fidèle au contenu du texte résumé.
- Il reproduit la structure et la cohérence du texte résumé.
- Il est quatre fois moins la longueur du texte résumé.
- On résumant, utiliser ses propres mots.
- Ne pas ajouter une introduction ou une conclusion personnelle.

Les étapes à suivre pour résumer un texte :

- Identifier l'auteur ;
- Souligner le titre et les sous-titres;
- La lecture de l'introduction et la conclusion;
- Répondre aux questions suivantes:

Qui ?	A qui ?	De quoi ?	Dans quel but ?
-------	---------	-----------	-----------------

- Identifier l'idée principale ;
- Repérer les paragraphes et résumer l'idée qu'ils développent ;
- Souligner les connecteurs logiques ;
- Relever les mots clés et chercher dans un dictionnaire leur signification ;
- Résumer le texte en respectant son architecture et l'enchaînement logique du texte à résumer ;
- Le texte résumé doit être agréable et facile à la lecture ;
- En résumant un texte, compter les mots de la première ligne y compris les mots élidés, Le chiffre obtenu est multiplié au nombre de lignes, le chiffre obtenu est divisé par quatre. Exemple : dans la première ligne d'un texte à résumer figure dix mots. Ce chiffre est multiplié par cinq (le nombre de lignes de ce texte). On obtient 50. Celui-ci est divisé par 4. On obtient 12.5. le résumé doit avoisiner les 12 mots.

Exemple de texte à résumer :

« La raison pour laquelle les hommes entrent en société, c'est qu'ils veulent sauvegarder leur propriété; la fin qu'ils se proposent lorsqu'ils choisissent et habilent un pouvoir législatif, c'est de faire adopter des lois et établir des règles, qui servent de protection et de clôture à la propriété dans la société entière, de façon que chaque élément, ou chaque membre de celle-ci, détienne seulement un pouvoir limité et une autorité tempérée. En aucun cas, on ne saurait imaginer que la société veuille habiliter le pouvoir législatif à détruire l'objet même que chacun se proposait de sauvegarder quand il s'est joint à elle et que le peuple avait en vue quand il s'est donné des législateurs de son choix; chaque fois que les législateurs tentent de saisir et de détruire les biens du peuple, ou de le réduire à l'esclavage d'un pouvoir arbitraire, ils entrent en guerre contre lui; dès lors, il est dispensé d'obéir et il n'a plus qu'à se fier au remède que Dieu a donné à tous les hommes contre la force et la violence. Aussi, dès que le pouvoir législatif transgresse cette règle fondamentale de la société, dès que l'ambition, la peur, la folie, ou la corruption l'incitent à essayer, soit de saisir lui-même une puissance qui le rende absolument maître de la vie des sujets, de leurs libertés et de leurs patrimoines, soit de placer une telle puissance entre les mains d'un tiers, cet abus de confiance le fait déchoir des fonctions d'autorité dont le peuple l'avait chargé à des fins absolument opposées; le pouvoir fait retour au peuple, qui a le droit de reprendre sa liberté originelle et d'établir telle législature nouvelle que bon lui semble pour assurer sa sûreté et sa sécurité, qui sont la fin qu'il poursuit dans l'état social. Ce que je viens de dire du pouvoir législatif (...)

s'applique aussi à l'exécuteur suprême (...) . Le peuple supportera, sans mutinerie, ni murmure, certaines erreurs graves de ses gouvernants, de nombreuses lois injustes (...) et tous les écarts de la faiblesse humaine. Par contre, si une longue suite d'abus, de prévarications et de fraudes révèle une unité de dessein qui ne saurait échapper au peuple, celui-ci prend conscience du poids qui l'opprime et il voit ce qui l'attend; on ne doit pas s'étonner, alors, qu'il se soulève et qu'il s'efforce de porter au pouvoir des hommes qui soient capables de garantir les avantages qui constituent la fin même du gouvernement.

(Le texte de John Locke est un peu particulier: il s'agit d'un extrait d'un texte beaucoup plus long. Il ne comporte pas vraiment d'introduction ni de conclusion. Résumer ce texte consiste donc à identifier les idées principales et secondaires et à saisir leur enchaînement ».

Le résumé :

« Selon John Locke, on entre en société pour protéger notre propriété. L'on élit à cet effet un pouvoir législatif qui instaure des règles garantissant que chaque membre de la société ne détiendra qu'un pouvoir limité. Si les législateurs abusent de leur pouvoir et détruisent les biens du peuple, ce dernier est en droit de les démettre de leurs fonctions. La même chose s'applique au pouvoir exécutif. Le peuple sera patient, mais si les abus se multiplient, il en prendra conscience. Il ne faudra pas s'étonner de le voir se soulever et mettre au pouvoir des dirigeants qui respecteront les buts d'un gouvernement »

Résumer un texte - Collège Édouard-Montpetit

www2.college-em.qc.ca/infosphere/sciences.../resumer_texte.html (consulté le 01/05/2014)

Exercice : résume le texte suivant :

La vie du lion

« Les lions sont les seuls félins à vivre en groupe social. Les rares individus solitaires sont presque toujours des lions âgés, blessés ou malades.

Contrairement à d'autres sociétés animales très hiérarchisées, les lions et les lionnes d'une même troupe jouissent de droits égaux et fondent leur survie sur des liens étroits. Ils passent la majorité de leur existence en parfaite harmonie avec leurs compagnons. Ce n'est qu'au moment du partage des proies que se manifeste une dominance des mâles, plus forts, sur les femelles.

Une troupe se maintient plusieurs années. Les lionnes restent généralement toute leur vie dans le même groupe, de mère en fille. Elles chassent et élèvent ensemble leurs petits. Les mâles, en revanche, ne sont pas des membres permanents du groupe.

Si les jeunes mâles (et, quelquefois, de jeunes femelles) n'ont pas quitté spontanément la tribu à l'âge de 3 ans et demi au plus tard, ils sont chassés. Ils partent seuls ou, le plus souvent, par deux ou trois individus du même âge, et deviennent nomades. Cette émigration contribue à maintenir l'équilibre entre les effectifs du groupe et la quantité de proies disponibles. Les jeunes lions errants rôdent aux alentours des autres troupes, guettant les signes de faiblesse ou de vieillesse des mâles dont ils prendront la place. La rotation des mâles à l'intérieur d'une troupe s'effectuerait tous les 2 ou 3 ans. La taille d'une troupe est très variable, pouvant aller de 2 à 40 individus. Des recherches menées dans les parcs de Serengeti (Tanzanie) et de Kruger (Afrique du Sud) montrent qu'une troupe moyenne comprend 13 animaux ; elle est composée de 4 à 5 femelles adultes, 3 à 4 pré-adultes, 2 à 3 jeunes et de 1 à 2 mâles adultes. Les mâles adultes d'un groupe sont de statut égal ; ils sont souvent apparentés entre eux mais sans lien de filiation avec les femelles ».

Encyclopédie Larousse

La fiche de lecture

Une fiche lecture est compte-rendu après la lecture d'un ouvrage. On fait une fiche de lecture pour bien comprendre un livre ou bien pour la préparation d'un mémoire d'étude sur cet ouvrage. Voici les étapes à suivre pour rédiger une fiche de lecture surtout pour l'analyse d'un roman.

1- Présentation du livre ou l'analyse du paratexte:

- Titre :
- Auteur :
- Éditions :
- Collection :.....
- Nombre de pages :.....
- Année de parution :
- Traduit de quelle langue (si elle est traduite):.....
- Couverture :

2- La biographie de l'auteur :

- Le sexe : homme ou femme :.....
- Sa nationalité :.....
- Date de naissance et de décès s'il est mort :.....
- Est-ce qu'il a une autre fonction :.....
- Sa bibliographie :.....

3- Le genre :

- Est-ce que c'est un roman policier, autobiographique, conte, fable ou du fantastique.....

4- Le cadre spatio-temporel du récit :.....

5- Les personnages :

- les personnages principaux : / (Nom/ âge/ situation familiale/ travail)
- les personnages secondaires:.....
- Utiliser le schéma actanciel pour présenter les différents personnages et les relations existant entre eux :.....

6- Résumé qui ne dépasse pas les 10 lignes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7- Relève de cette histoire un passage que tu aimes et dis pourquoi :

.....

.....

.....

.....

8- Synthèse et appréciation personnelle : (donne ton opinion à propos de cette histoire). Par exemple un vocabulaire accessible pour le lecteur ou non.

.....

.....
.....
.....
Exercice : faites une fiche de lecture à la nouvelle suivante en suivant la fiche étudiée.

UNE VENDETTA

La veuve de Paolo Saverini habitait seule avec son fils une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio. La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la Sardaigne.

A ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un gigantesque corridor, lui sert de port, amène jusqu'aux premières maisons, après un long circuit entre deux murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires.

Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne "Sémillante", grande bête maigre, aux poils longs et rudes, de la race des gardeurs de troupeaux. Elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta. Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps, l'œil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros drap trouée et déchirée à la poitrine semblait dormir; mais il avait du sang partout: sur la chemise arrachée pour les premiers soins; sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés dans la barbe et dans les cheveux.

La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette voix, la chienne se tut.

- Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant. Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est la mère qui le promet!

Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien.

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes.

Alors, Sémillante se remit à gémir. Elle poussait une longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin.

Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

Il n'avait laissé ni frère ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille.

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à la vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre. Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos ni apaisement, elle cherchait, obstinée. La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois levant la tête, hurlait au loin. Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis elle rentra. Elle avait dans sa cour un ancien baril défoncé qui recueillait l'eau des gouttières; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres; puis elle enchaîna Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'œil fixé toujours sur la côte de Sardaigne. Il était là-bas, l'assassin.

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte, mais rien de plus: pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait. Le lendemain, elle avait les yeux luisants, le poil hérissé, et elle tirait éperdument sur sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit encore se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin, prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari, et les bourra de fourrage, pour simuler un corps

Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et se taisait, bien que dévorée de faim.

Alors la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le gril, dont le fumet lui entraît au ventre.

Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer. Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait de nouveau, enfonçait ses crocs dans les cordes, arrachait quelques parcelles de nourriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col entier.

La vieille, immobile et muette, regardait, l'œil allumé. Puis elle renchaîna sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coups de

crocs. Elle ne l'enchaînait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture fût cachée en sa gorge. Elle lui donnait ensuite, comme récompense le boudin grillé pour elle.

Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait, puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait: "Va!" d'une voix sifflante, en levant le doigt.

Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser et communia un dimanche matin, avec une ferveur extatique; puis, ayant revêtu des habits de mâles, semblable à un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne, de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille femme, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante, et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier, celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela:

- Hé! Nicolas!

Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:

- Va, va, dévore, dévore!

L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds; puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux.

Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait tout en marchant, quelque chose de brun que lui donnait son maître.

La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là.

Guy de Maupassant : Une vendetta.

Le compte-rendu

Un compte-rendu est une forme de rapport de stage suite à la visite d'un musée, d'une ville, ou d'une usine... le compte-rendu a une fonction didactique dans la mesure où il donne des informations précises et objectives au destinataire.

Le squelette d'un compte-rendu :

L'introduction :

On trouve dans l'introduction le thème à traiter et la motivation qui nous a poussés à traiter ce sujet ainsi que le plan de mon texte (les étapes).

Le développement :

Dans cette étape, je vais rapporter les choses que j'ai vues. Ces éléments sont présentés sous forme de paragraphes accompagnés de titres et de sous-titres. L'emploi de connecteurs logiques est recommandé pour montrer l'enchaînement logique de vos paragraphes. Par exemple si j'avais visité des galeries d'art, les informations rapportées seront présentées sous la forme suivante :

Visite d'une galerie d'art.

- Un aperçu sur l'histoire et l'architecture de cette galerie ;
- Organisation administrative et le personnel de cette galerie ;
- Un commentaire sur le public ;

- Un commentaire sur les différents tableaux existant dans cette galerie ;
- La peinture classique ;
- La peinture romantique ;
- La peinture réaliste ;
- La peinture surréaliste ;
- La peinture cubiste.

Si le compte-rendu prend la forme d'une enquête, par exemple auprès des consommateurs, les résultats peuvent être présentés dans des tableaux.

- Une enquête pour savoir si tel programme de télévision est apprécié par le public ou non ;

Le programme (un téléfilm)	Film apprécié par	Film non apprécié par
Le public	85 %	15 %

NB : S'il y a des mots techniques dans votre compte-rendu, il faut les expliquer au large public.

La conclusion :

On trouve dans la conclusion les résultats tirés, par exemple de votre visite à une usine, sans oublier de mentionner si votre visite était bénéfique ou non.

Le temps du compte-rendu :

Dans un compte-rendu, on emploie le présent d'énonciation (moment où l'on parle) et le passé composé de l'indicatif.

Exemple : compte-rendu de la visite dans l'entreprise.

Mardi 8 décembre, nous avons visité le siège de l'entreprise Avenir Telecom où nous avons

été accueillis par Madame Germani la Directrice des Ressources Humaines (DRH) de l'entreprise. Avenir Telecom est une entreprise commerciale qui vend des appareils multimédia, des accessoires et des forfaits téléphoniques. Elle possède environ 160 magasins dans toute la France et commercialise sous sa propre marque « Internity ».

« Comment vendez-vous vos produits ? »

« Nous avons deux canaux de distribution : La vente par canal direct (nous vendons nos produits dans nos magasins « Internity ») et la vente par canal indirect (nous vendons nos

produits à des magasins comme la Fnac, amazon.com...) qui vendent à leur tour ces produits. »

Le siège de l'entreprise se situe à Marseille et gère :

- le transfert
- le marketing
- les achats
- l'informatique
- la finance
- la comptabilité
- les ressources humaines
- les ventes.

L'entreprise possède de nombreux partenaires comme Energizer pour la création de chargeurs de portables ou Beewi.

L'entreprise possède deux marques d'accessoires téléphoniques : Oxo platinum et Umberto

Bellini qui est une marque de luxe visant la clientèle Russe.

Avenir Telecom ne ressent pas trop la crise au niveau de la vente mais essaie de limiter le coût de ses achats. La crise se ressent par contre au niveau des recrutements puisqu'il y a

plus de demandes. Avenir Telecom peut donc faire preuve de plus d'exigence.

Son entrepôt se situe à Paris.

L'entreprise emploie 150 personnes à Marseille et a été créée en 1989.

Avenir Telecom fait construire la plupart de ses produits en Chine mais fait construire les produits de luxe en France pour une meilleure qualité et pour éviter les retards.

L'entreprise a été très accueillante. Pour cette première visite très plaisante, nous avons beaucoup

appris sur la vie de l'entreprise et sur le métier de Directeur des Ressources Humaines.

Nous

remercions Mme Germani et son assistante pour leur accueil et leur générosité.

Compte rendu de la visite dans l'entreprise

www.clg-garlaban.ac-aix-marseille.fr/.../hoareau_Compte_rendu_teleco. (Consulté le 01/05/2014)

Exercice : vous avez certainement visité plusieurs villes en Algérie ou à l'étranger. Faites-nous un bref compte-rendu de cette visite.

La dissertation

La dissertation est un exercice scolaire écrit portant sur un sujet littéraire, philosophique, économique... Elle vise à tester la capacité intellectuelle, la capacité d'analyse ainsi que le degré de maîtrise de la langue chez l'étudiant. La dissertation est régie par certaines règles. L'étudiant est appelé à les maîtriser car souvent il fera face à des diverses dissertations pendant son cursus universitaire.

Le squelette de la dissertation :

L'introduction :

L'introduction se divise en trois étapes :

- Il donne un aperçu général sur le thème à traiter et pourquoi il a besoin d'être traité.
- Après cela, on passe au deuxième paragraphe, où l'on pose la problématique.
- Enfin, dans le troisième paragraphe, on annonce le plan du texte avec l'aide des connecteurs (d'abord, ensuite, enfin).

L'introduction doit être bien soignée car c'est le premier contact avec le lecteur.

Le développement :

Dans le développement, on trouve l'analyse du sujet accompagné par un exemple ou une citation qui forment un paragraphe. Celui-ci développe une seule idée. On doit utiliser les connecteurs pour montrer le lien existant entre les paragraphes et pour montrer qu'on passe de l'un vers l'autre. Les connecteurs indiquent la progression logique du texte et évitent la digression. Le développement doit suivre le plan annoncé dans l'introduction. C'est le sujet de la dissertation qui nous impose le nombre de paragraphe. Une dissertation comportant deux idées a besoin de deux paragraphes.

La conclusion

C'est une synthèse, du travail effectué, accompagnée du point de vue de l'auteur sur le sujet traité. Quand le sujet n'est pas suffisamment traité, on le termine généralement par une question ; c'est ce qu'on appelle une conclusion ouverte.

Exemple : « Pour communiquer, l'homme utilise une communication linguistique et non linguistique. Il existe une complémentarité entre les deux types de communication ».

Commenter ce passage

Réponse :

La communication est omniprésente dans la vie. On n'imagine pas une société sans communication.

Quels sont les types de communication dont à besoin l'homme pour s'adresser aux autres ? y-a-t-il une complémentarité ou non entre ces types de communication ?

Après avoir analysé la communication linguistique, je passe à l'analyse de la communication non linguistique, tout en montrant le lien existant entre les deux.

Pour s'adresser aux autres l'homme utilise une communication linguistique, c'est-à-dire des signes linguistiques (combinaison de signifiants et de signifiés). Cette communication peut être écrite ou orale. Pour le linguiste français André Martinet, ce type de communication a une caractéristique : la double articulation. Celle-ci suppose que le langage humain s'articule d'abord sur des unités dépourvues de sens (les phonèmes qui sont les petites unités minimales de langage) et sur des unités pourvues de sens (les morphèmes ou monèmes). A partir d'un nombre limité de phonèmes on peut créer l'infini de morphèmes. Pour Martinet, cette double articulation permet de distinguer entre la communication linguistique et non linguistique.

En parallèle à la communication linguistique, il existe une communication non linguistique. L'homme peut à l'aide des gestes, des mimiques, des tenues vestimentaires communiqué avec les autres. Cette communication non-linguistique peut être autonome et remplacée la communication linguistique ou la renforcée. Un index brandit peut accompagner une menace verbale. Pour l'école américaine de Palo Alto « On ne peut pas ne pas communiquer » c'est la communication linguistique s'arrête ; la communication non linguistique prend le relais.

Dans la vie, l'homme est amené en s'adressant aux autres à utiliser les deux types de communication. Je crois qu'il y a une forte complémentarité entre les deux types de communication. L'une ne peut s'en passer de l'autre.

Exercice : « Le réalisme en littérature est une révolte contre le romantisme. Celui-ci est un échappatoire, une déconnexion de la réalité ».

Commenter ce passage

Exercice : Exercice

Coche seulement devant l'énoncé correct.

<input type="checkbox"/>	Dans un texte narratif, c'est la fonction poétique qui domine.
<input type="checkbox"/>	Dans un texte injonctif, c'est la fonction phatique qui domine.
<input type="checkbox"/>	Dans un texte informatif, C'est la fonction expressive qui domine.
<input type="checkbox"/>	Le mot "allô" relève de la fonction métalinguistique.

**

*

Savoir rédiger les différents types de texte, la lettre, un cv ...est capital pour un étudiant. Dans la vie quotidienne, celui-ci est confronté à des situations qui demandent de rédiger ce genre de textes. Ce chapitre prépare aussi le terrain à l'étudiant pour devenir un

enseignant car il montre la méthode à suivre pour enseigner ce genre de textes aux apprenants.

Conclusion

Le module de compréhension de l'écrit est primordial pour les étudiants. Il nous enseigne les techniques qui nous permettent de rédiger correctement les différents types d'énoncés dont on a besoin dans notre vie quotidienne. D'ailleurs c'est la raison pour laquelle ce module a le coefficient le plus élevé par rapport aux autres modules.

Bibliographie :

1) Ouvrage :

- 1- Baylon Christian et Mignot Xavier, La communication, Paris, Nathan, 2000.
- 2- Baylon Christian et Fabre Paul, Initiation à la linguistique, Armand Colin, Paris, 2006.
- 3- Bentolila Alain, Vocabulaire, Éd. Robert et Nathan, 2002.
- 4- C. Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation, Paris, Éd. Armand Colin, Paris, 2000.
- 5- C. Peyrouet, Expression méthodes et techniques, Paris, Nathan, 1992.
- 6- Français méthodes et techniques, Paris, Éditions Nathan, 1989.
- 7- Jakobson Roman, Essais de linguistique générale, Paris, Éd. De Minuit, 1973, 2 vol.
- 8- Maingueneau Dominique, Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, le Seuil, 2009.
- 9- Martinet André, Éléments de linguistique générale, Armand Colin, Paris, 1999.
- 10- Martinet André, « La communication linguistique » in Baylon Christian et Fabre Paul, Initiation à la linguistique, Paris, Armand Colin, 2000.
- 11- Mignot Xavier, La communication, Paris, Nathan, 2000.
- 12- Savoir rédiger, Larousse Bordas, Paris, 1997.

2) Dictionnaires :

- 1- Dictionnaire Le Nouveau Petit Larousse, Ed. Larousse, 1970.
- 2- Dictionnaire, Le Nouveau Petit Larousse, Paris, 1975.
- 3- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, librairie Larousse, 1994.
- 4- Dubois Jean, Dictionnaire de linguistique et sciences du langage, Paris, Larousse, 1999.
- 5- Dictionnaire Le grand Robert (version électronique). 2000
- 6- Micro-Robert, dictionnaire du français primordial, Paris, 1971.
- 7- Mounin Georges, Dictionnaire de la linguistique, Puf, Paris, 1974.
- 8- Neveu Franck, Dictionnaire des sciences du langage, Armand Colin, 2004.

9- Todorov et Ducrot Oswald, dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Éd. le Seuil, Paris, 1972.

3) Cédéroms :

1- Collection Microsoft® Encarta® 2007 [CD].